Paraît le Jeudi

PRIX DU NUMÉRO: 0.50 **ABONNEMENTS:**

Un an. 20 francs Six mois 10 francs Chèque Postal: FRANK, 136.855 - PARIS



ORGANE DE LA LIGUE COMMUNISTE (OPPOSITION DE GAUCHE)

FASCISME OU LUTTE PROLÉTARIENNE?

Après la dissolution du Reichstag

nements importants se sont déroulés en tie, c'est aussi le poids des sections d'as-Allemagne. Dès sa première séance de ren- saut, auxquelles Papen ne cesse de rendre trée, le Reichstag a été dissous dans des hommage dans ses discours. conditions de crise aiguë. Un débat confus s'est engagé sur la question de la «légalité» de la dissolution. En fin de compte, la situation est toujours la même. Ainsi que nous l'avions expliqué au moment des pourparlers entre Hindenburg et Hitler, il s'agit d'une phase pendant laquelle la bourgeoisie industrielle et agraire cherche à résoudre sa crise en ne plaçant pas le fascisme directement au pouvoir, c'est-à-dire avec les frais généraux les moins élevés possibles. Bien entendu, la bourgeoisie continue à soutenir Hitler; mais elle cherche à éviter jus- rience concrète d'une lutte menée en comqu'au bout, si cela est possible, l'intervention directe du fascisme au Gouvernement, car il s'agit là d'une opération qui comporte des risques, et qui est pleine de dangers.

Toute la tactique de Papen-Hindenburg consiste depuis plusieurs semaines à stimuler l'industrie, à faire de nouveaux pas dans la lutte contre la classe ouvrière, à essayer de montrer que la bourgeoisie peut se tirer d'affaires sans avoir besoin de placer entièrement le fascisme à la tête de l'Etat. Est-ce que cela veut dire que soudain le fascisme disparaît de la scène politique? Que son rôle n'est plus de défendre la bourgeoisie menacée en ruinant les organisations de la classe ouvrière? Nullement! Actuellement, dans sa lutte contre la classe ouvrière, et, malgré la concurrence qui les oppose pour la possession des leviers de commande, Hitler et ses bandes restent les plus fermes soutiens du régime de dictature bonapartiste de Papen-Schleicher. Sans la terreur fasciste, sans la force des nazzis qui dressent la petite bourgeoisie, sans l'appareil d'Hitler profondément aggrippé à d'immenses couches populaires, même la dictature militaire de Papen ne pourrait pas se maintenir. Le fascisme, pour sa part, reste à pied d'œuvre, déjà au pouvoir par sa participation dirigeante à une série d'organismes d'Etat, mais non encore maître absolu de l'Etat.

La tentative de Papen aura-t-elle quelque succès ? Voilà ce que les faits démontreront. Les conditions objectives d'une reprise économique dans le Reich sont étroitement liées à celle d'une reprise dans le monde entier. Or, celle-ci ne présente actuellement que des traits peu accusés et frès fragiles. D'autre part, l'agitation pour les nouvelles élections au Reichstag risque de déborder du cadre de la politique de Papen. Même si l'expérience de Papen tire en longueur. la suprême ressource de la bourgeoisie reste le fascisme dont les positions sont intactes dans le pays.

Le régime de dictature de Papen a créé de nouvelles conditions de lutte pour le P C. A. et le prolétariat. Malheureusement, il est visible que le P. C. se montre incapable de tirer tout le profit possible, malgré les difficultés nouvelles, des dissensions qui se font jour dans le camp de la bourgeoisie. L'Humanité nous a apporté il y a quelques jour, le nouvel évangile stalinien sur la situation.

Un rédacteur avait écrit que le fascisme n'était pas encore au pouvoir. Ce rédacteur concluait assez justement que la période actuelle devait permettre une contre-offensive du prolétariat, quoique, évidemment, il ne traçait pas à cette offensive de justes méthodes de lutte. Mais, le lendemain, une note du secrétariat du Parti dans l'Huma fait sait savoir que cette analyse était absolument fausse. Selon le secrétariat, du parti, le fascisme est déjà au pouvoir, car Papen — comme avant Brüning — ne représente rien d'autre, d'après les centristes, que le fascisme lui-même. Comme chacun sait que d'après les centristes la social-démocratie elle-même est « l'aile modérée du fascisme » (textuel : voir le Dossier de l'agitateur — plutôt de l'agité — : « Où va l'Allemagne ? »), il s'en suit que le fascisme est au pouvoir depuis le 9 novembre 1918. Car depuis cette date, tous les gouvernements allemands ont été des combinaisons du parti social-d'émocrate, du Centre, ou des partis de droite.

Que devient alors le fascisme de Hitler dans tout cela? Eh bien, c'est... l'hitlérisme, c'est-à-dire une variété de fascisme. Telle est l'explication donnée par le centrisme de la situation actuelle.

Il est bien évident que d'une telle analyse ne peuvent découler que des conséquences tactiques erronées. Le parti dirige son attaque contre le décret-loi de von Papen. Cela est juste. Mais il ne dit plus mot du fascisme (Hitler); et c'est là qu'est le danger. Pour les organisations de la classe ouvrière, l'ennemi principal, c'est le fascisme, car c'est lui qui dispose de centaines de milliers d'hommes entraînés et équipés, dont le rôle est précisément d'appliquer la terreur dans les usines, les quartiers ouvriers, les locaux des organisations prolétariennes, etc.

Perdre cela de vue, cela équivaut en réalité à ne pas voir que l'appui de von Papen, ce n'est pas seulement la bourgeoisie indus-

Depuis notre précédent numéro, des évé- | ment la « tolérance » de la social-démocra-

C女臣女民女朋女丁女民女

FONDS

De fait, le P.C.A. ne lance aucun mot d'ordre général dans une telle situation, et il continue à louvoyer dans la question du front unique!

Pourtant, maintenant plus que jamais, le front unique d'organisation à organisation aurait une répercussion immense. Les ouvriers, les jeunes, des organisations social-démocrates, veulent résister, lutter. Mais ils ne quitteront pas leurs chefs, leur parti, sur un simple appel du P.C.A. Ils marcheront derrière le parti lorsque l'expemun par les deux organisations leur aura montré que les chefs social-démocrates ne

(Voir la suite page 2)

Herriot-Pasquier développent la répression contrerévolutionnaire en Indochine

sonnement de « toute une cellule d'éléments « trotskystes ». Elle félicite la Sûreté d'avoir réussi un coup de filet qui, « s'ajoutant à ses précédents succès, va rendre de plus en plus difficile le rôle des agents de Moscou en Cochinchine et faire régresser d'autant Herriot, Pasquier, Sarraut et Bao Dai leur criminelle activité ». Elle donne les noms des « trotskystes de Saïgon » arrêtés : l'ingénieur Pham-Thé-Kinh et leurre misérable et un guet-apens tenson aide Phuong, l'instituteur Ta-Thu- du aux militants révolutionnaires. Ce-Tau, signalé pour être intervenu vigoureusement dans une réunion publique, les étudiants Chanh et Thu, ce dernier

La presse bourgeoise de Cochinchine | déjà condamné à 7 mois de prison pour des 10, 11 et 12 août annonce un « coup | son activité dans le Secours Rouge. de silet de la Sûreté générale », l'empri- Elle indique qu'il s'agit d'étudiants et de travailleurs rapatriés à la suite de la communiste », dix-sept arrestations | manifestation devant l'Elysée.La presse à gages parle d'une imprimerie clandestine. Aucune nouvelle plus précise n'est parvenue ici.

Dans la colonie dont les bagnes regorgent toujours de révolutionnaires, poursuivent sans merci leur répression. La période d'apaisement n'est qu'un pendant, dans la colonie ravagée par la crise, la lutte opiniâtre continue.

Contre le nouveau coup d'Herriot-Pasquier, il est de toute nécessité que les travailleurs dressent une riposte vigoureuse. Trop longtemps, les révolutionnaires indochinois et le mouvement révolutionnaire colonial ont été en fait abandonnés à la terreur blanche de l'impérialisme français. La solidarité active et efficace est un devoir fondamental de la section française de l'Internationale communiste. L'opposition de gauche a toujours appelé le parti français à faire entrer cette action dans la voie des réalisations concrètes et ef-

Aujourd'hui encore, la Sûreté géné rale opère des « coups de filets », aux ordres d'un gouvernement soutenu par les voix socialistes, qui maintient dans les bagnes d'Indochine et de la Guyane des milliers de révolutionnaires coloniaux. La répression impérialiste frappe aujourd'hui des hommes désignés comme oppositionnels de gauche. Elle en a frappé hier en Espagne, en Chine et en Belgique, pour leur activité indissolublement liée — malgré les exclusions et les calomnies infâmes — à l'action de notre Internationale commu-

Pour la défense de la vie de nos camarades, pour la libération des milliers de révolutionnaires qui souffrent dans les bagnes de l'impérialisme français, pour l'action de solidarité avec les lutteurs de la colonie, il nous faut dresser énergiquement les travailleurs de la métropole. L'opposition de gauche s'est adressée de nouveau au Parti et au Secours Rouge avec des propositions précises. Que tous les camarades, dès aujourd'hui, posent dans leurs organisations la question du nouveau « coup de filet » de Saïgon et de la riposte nécessaire. A bas la répression impérialiste!

Défendez votre "Vérité" hebdomadaire!

Toutes les difficultés que nous rencontrons sur notre chemin ne peuvent que nous décider à redoubler d'efforts. Ainsi feront également tous les révolutionnaires qui comprennent quel danger constitue pour le sort du prolétariat et de ses conquêtes la défaillance de l'Internationale Communiste, défaillance qui chaque jour s'accentue depuis que la fraction Stalinienne dilapide le capital politique et les forces prolétariennes que la 3º Internationale avait accumulé en quelques années d'existence sous la direction de Lénine et de Trotsky.

Plus la situation devient grave, plus les symptômes de la faillite du Stalinisme se précisent, plus nos efforts sont nécessaires afin que l'effondrement d'une politique et d'une fraction ne soit pas celui de la 3º Internationale et de la Dictature du prolétariat en U. R. S. S., afin d'assurer la continuité du mouvement communiste par l'existence de noyaux oppositionnels profondément enracinés dans les rangs ouvriers, capables de réaliser la cristallisation nécessaire.

En présence d'une telle tâche historique, développer ses racines dans la classe ouvrière est pour l'opposition française un problème central. Sans soulever ici toutes les questions que cela pose quant à notre action politique quotidienne, nous nous attacherons à montrer à chacun des lecteurs de La Vérité quelle est sa part de responsabilité directe, dans le développement de ce programme.

Notre première arme est en effet notre presse:

Assurer à notre Vérité une collaboration régulière par des correspondances d'usines, de syndicats, de cellules, de rayons, est une première forme, qui ne doit pas être négligée par nos lec-

Sur le plan administratif : relever des adresses de lecteurs possibles, leur faire assurer un service gratuit quelques mois, puis ensuite solliciter leur abonnement, receuillir des souscriptions, etc.

Vendre le journal dans les réunions, surveiller les postes de vente, les kiosques (ou la distribution laisse tant à désirer), nous signaler avec précision les marchands insuffisamment fournis, et toutes autres formes d'appui de notre Vérité et maintes autres initiatives que devraient prendre nos lecteurs.

Dans cette lutte difficile; il faut que les oppositionnels sentent se manifester les spmpathies qui les entourent sous d'autres formes que des phrases, il faut des actes!

Les militants responsables de l'opposition venant des principales régions de France réunis les 11, 12 et 13 septembre ont décidé le retour à la parution hebdomadaire de la Vérité, ils ont pris cette décision après avoir fait un bilan de la situation désastreuse du mouvement ouvrier révolutionnaire dans leur région, ils ont signé par là-même leur volonté de ne pas céder à ce reflux, de s'accrocher au terrain conquis, il s'adressent à tous ceux à qui les sacrifices quotidiens qu'une semblable tâche imposent n'effraient pas et leur demandent un appui de chaque jour !

Résolution de la Commission Exécutive élargie sur les tâches de la Ligue Communiste

I. La C.E. élargie se réunit dans une période de crise profonde du parti français et de l'I.C. tout entière. La politique fausse imposée par la bureaucrație internationale de Staline, sa carence devant les problèmes internationaux et nationaux (situation allemande, problème de la guerre, politique syndicale) se traduit sur le terrain de l'organisation par une régression accentuée, aussi bien dans le parti que dans les syn-

dicats unitaires dirigés par le parti. La C.E., après examen de la situation du Parti et de la C.G.T.U. fait en commun avec ses membres venus de province (Nord, Est, Centre-Est, Ouest, Nord-Est, etc...) constate la situation tragique des organisations révolutionnaires, qu'essayent de masquer les fanfaronnades et les mensonges des bureaucrates. Après trois années où se sont déroulés les mouvements de grève importants, ou la crise économique s'est brutalement abattue sur la France, ou le chômage a pris en quelques mois un caractère de masse, l'avant-garde ouvrière est séparée des grandes couches travailleuses exploitées, qui n'ont pas confiance dans l'organisation dont le rôle historique est de les guider à la bataille pour le renversement de la bourgeoisie. En même temps la criminelle politique de refus du front unique de la part de la direction stalinienne a permis aux réformistes de se renforcer en toute sécurité. Chaque délégué des régions de province apporte l'écho du mécontentement des ouvriers envers la politique stalinienne, de l'affaiblissement des organisations révolutionnaires, du manque de confiance des ouvriers dans ceux qui devraient être leurs dirigeants naturels. Et malgré la bonne volonté des militants régionaux. l'appareil central poursuit de sa haine bureaucratique les militants de la gauche qui proposent inlassablement la seule politique capable de redresser le Parti et les syndicats unitaires. Ils démontrent ainsi que le parti, l'avantgarde organisée de la classe ouvrière, ne sera régénére qu'en brisant le carcan bureaucratique, grâce à l'action de la fraction de gauche appuyée sur la confiance des travailleurs révolu-

Les camarades de la C.E. élargie de la L.C. font appel à toute l'énergie de l'organisation, au dévouement des sympathisants, pour tendre leurs efforts dans cette période critique. Inévitablement, des conflits sociaux profonds surgiront aussi dans le cadre de l'impérialisme français. Les faits prouvent largement que le parti n'est pas prêt pour cette lutte. Les syndicats révolutionnaires ne sont pas prêts pour cette lutte. Les uns et les autres vivent en vase clos, sans liens de confiance solides et durables avec toute la classe exploitée. En cela réside le danger principal de la période qui s'ouvre. Dans cette période, à la violente crise internationale des classes qui ébranle l'Allemagne et l'Extrême-Orient en particulier, s'ajoutera la crise du capitalisme français. Sans une politique marxiste rigoureuse, sans une volte-face tactique profonde, le parti communiste faillira à sa tâche. Il laissera la classe ouvrière désarmée, en proie à la trahison permanente de la socialdémocratie. C'est la tâche de la fraction de gauche du parti (Ligue communiste), de préparer les voies au redressement du parti pour l'accomplissement de sa mission. Cette tâche prend dans les circonstances actuelles un caractère particulièrement urgent. Dans les années qui viennent, le Parti français comme l'I.C. joueront leur chance historique devant le prolétariat : la que renforcer les résultats de l'action énergique tâche de la fraction de gauche est de lutter pour et audacieuse. La pleine liberté de la discussion faire surmonter au parti sa crise avant que la et de l'information politique, jointe à la sévère crise révolutionnaire ne l'ait débordé. Sa plateforme, celle de l'I.C. jusqu'en 1923, éprouvée dans une lutte internationale de 9 années, est la seule base intangible sur laquelle le parti pourra se régénérer.

à l'opp, internationale de gauche, a mené, au cours des derniers mois, une lutte fructueuse leurs qui prépareront plusieurs rapports et thècontre l'idéologie corruptrice du stalinisme, en particulier dans les problèmes de la REVOLU-TION ALLEMANDE, et dans celui de LA de ces documents. Ensuite sera fixée la date de GUERRE. Les couches principales du parti et la Conférence nationale. A la conférence, la Lides jeunesses ont été ébranlées. La bureaucra- que appellera tous ses sympathisants à particitie a été prise au collet. Elle s'est défendue en per, par la collaboration à la discussion et aussi violentant le parti, en multipliant contre l'op- par la participation, sans vote délibératif, aux position de gauche les manœuvres et les menaces, en excluant. Elle s'est livrée et elle se livre d'une façon systématique aux provocations, aux débats. Ainsi sera assurée la tenue d'une conférence qui reflètera le travail d'organisation, d'agitation, propagande et d'action mené dans position de gauche les manœuvres et les menacalomnies les plus viles, aux agressions physiques (Bullier). Mais ces actes contribuent en

de la gauche, du marxisme, le programme réel de l'I.C. ont pénétré des rangs du parti. Mais cette activité n'a été menée que par des

noyaux encore restreints, souvent par des militants isolés. A côté de la polémique, de l'éducation dans le feu des grands événements internationaux, il a encore manqué une action suf-fisamment patiente et hardie d'enracinement dans les organisations économiques de masse de la classe ouvrière. Il s'agit ici avant tout de L'ACTION SYNDICALE G.E. clarge appello tous les militants de la gauche à mettre au premier rang de leur activité l'action syndicale, qui liera l'avant-garde marxiste aux plus larges couches de la classe ouvrière. Dans toutes les fédérations de la C.G.T.U., dans tous les syndicats réformistes ou militent des oppositionnels, doivent être organisés des groupes oppositionnels qui apportent leur travail actif et quo-tidien à l'action syndicale, et qui défendent pied à pied les conceptions et propositions de la gauche dans l'action syndicale, avant tout en ce qui concerne la politique du front unique et l'unité syndicale sur lesquelles la C.E. élargie confirme entièrement les positions adoptées pré-cédemment. Des bulletins syndicaux doivent être publiés dans la mesure du possible. Un camarade responsable est chargé de centraliser tout le travail syndical de la Ligue en le coordonnant sur le plan national.

LE SECOURS D'UN HEBDOMADAIRE DE-VIENT INDISPENSABLE, La VERITE doit toucher au moins chaque semaine ses milliers de lecteurs. Les ressources financières de l'organisation ne permettent pas de publier la VERITE hebdomadaire chaque semaine sur un grand format. La C.E. élargie décide donc de ramener la Vérité à un format réduit et de la publier régu-lièrement chaque semaine; durant les premiers mois, une semaine sur quatre on pourra suspendre la parution de la VERITE, qui sera remplacée par le numéro mensuel de la LUTTE DE

Sur cette base la C.E. approuve le projet de budget présenté par la C.E. Il est indispensable que LA VERITE multiplie ses liens avec ses lecteurs, et fasse de tous les militants de l'organisation des rédacteurs. Tant les groupes de province que la région parisienne, devront assurer une collaboration régu-

La Ligue s'est tournée avec succès dans les derniers mois vers LA JEUNESSE. Il faut encore accentuer ce mouvement. Les jeunes travailleurs représentent l'avenir du mouvement communiste. Il faut multiplier les initiatives déjà prises dans la R.P. et le Nord pour constituer des cercles d'éducation systématique des jeunes, membres du parti et sympathisants. Chaque groupe de jeunes doit s'efforcer de publier fréquemment et régulièrement des petits journaux au ronéo, distribués dans les boîtes, dans les réunions, aux permanences, etc... Dans ce sens, l'opposition peut faire dans les mois prochains des progrès considérables. La C.E. élargie constate que la DISCIPLINE DU TRAVAIL de la Ligue s'est améliorée depuis sa précédente session. Dans ce sens beaucoup se présenter devant les masses ouvrières devant le prolétariat le drapeau de la lutte reste à faire pour un fonctionnement plus administratif, pour une meilleure liaison entre Paris et la Province, entre la C.E. et les groupes de bases, entre les diverses branches de l'activité.

discipline de l'action feront faire de nouveaux

pas en avant.

Dans cette voie, la C.E. élargie décide de commencer dès à présent la préparation de la DEUXIEME CONFERENCE NATIONALE DE LA ses qui seront publiés dans la presse. La dis-

les mois à venir. Craipeau, Courdavault, Paget, Devreyer, Molifin de compte à détacher de nouvelles couches nier, Naville, Caron (remplaçant Delarbre, trielle et la Reichswehr, ce n'est pas seule- de la politique de faillite du centrisme. Les idées | Frank et Buren n'ont pu assister à la réunion).

Après le Congrès d'Amsterdam

Il faut sortir de la confusion

velles étapes dans la voie amsterdamienne. avec sa doctrine intransigeante, son indépendance d'initiative et d'action. Les récentes décisions du « Comité d'initiative de la R. P. » effacent la participation du parti, abandonnent ostensiblement la majorité dans les divers organismes, prescrivent aux communistes — qui demeurent en fait la force la plus active du mouvement - d'intervenir, non en communistes, mais sur la base de la charte barbussienne. Ainsi le parti, seule sauvegarde du prolétariat consur les « combattants pacifistes », s'emprisonne dans les mailles de l'idéologie et de sour l'égide de savants et de littérateurs, alliés instables et temporaires. A l'heure où la lutte des classes — et par conséquent la tutte contre la guerre impérialiste et pour son offensive économique contre la classe l'confusion sur ce point ne peut que faire le

Sous le mot d'ordre d' « élargissement | ouvrière, offensive qui fournit les bases du front ouvrier », le parti franchit de nou- d'action pour une réplique vigoureuse, à l'heure où les chefs freineurs et traîtres de C'est-à-dire dans la voie du renoncement à la C. G. T. peuvent impudemment relever pour la semaine de quarante heures, une trop grande partie des forces des syndicats unitaires sont absorbées dans une propagande sans objet précis, sous l'égide de comités dépourvus des possibilités de mettre en œuvre et de contrôler l'exécution de leurs décisions.

La confusion de cette action est théorisée dans l'éditorial des Cahiers du Bolchevisme (15 septembre 1932): " Le Congrès d'Amsterdam constitue un tout, dans la mesure tre l'influence de la bourgeoisie et de ses où c'est le prolétariat qui y a exercé son héagents pacifistes et réformistes, s'aligne | gémonie idéologique... Sous l'hégémonie du prolétariat mûrissent les forces qui ne permettront pas à la bourgeoisie d'allumer de l'action (?) de comités hétérogènes placés nouveau impunément le brasier mondial. Et si malgré les efforts des travailleurs, la bourgeoisie parvient à l'incendier, les masses laborieuses, sous la direction du prolétariat détruiront le régime cepitaliste, la défense de l'U. R. S. S. - présente en source des guerres impérialistes. » La di-Allemagne un épisode capital, les forces du | rection du prolétariat, pour les communisparti sont de plus en plus tournées vers la tes forts de l'expérience de la guerre impropagande phraséologique et vidé de con- pérfaliste et de la révolution russe, c'est tenu communiste du mouvement amsterda- sous l'égide de son parti communiste mien. A l'heure où la bourgeoisie prépare qu'elle peut seulement se réaliser. Toute

parti.

jeu de la classe ennemie. Quant à l'hégé. monie idéologique du prolétariat, c'est le plus dangereux produit de la confusion op. portuniste. Dans le prolétariat, classe opprimée, la seule idéologie de classe est l'idéologie de l'avant-garde communiste.Les autres idéologies dans les rangs du proletariat, les idéologies réformistes, social-démocrates et pacifistes, sont les produits néfastes de la classe ennemie. Quant à l'idéologie populiste de Barbusse, éclectique et bâtard compromis des idéologies reçues par le prolétariat et la petite bourgeoisie c'est dans ce sens qu'elle constitue un tout) elle n'exprime que l'hégémonie honteuse sur la doctrine communiste miséra-

lutte idéologique et politique acharnée » avec Patel, Dalhet, Monnet et Fonteny. La « lutte idéologique et politique acharnée » est renvoyée maintenant aux comités d'action. En réalité, au contraire, ces comités l'effacement de la politique et l'action communiste contre la guerre impérialiste.

blement acceptée par les dirigeants du

à coude » avec des centaines de milliers de nouveaux compagnons, c'est le fondement | ter dans le vocabulaire en usage chez les sur lequel s'appuie la nouvelle politique. Sans aucun doute, le centrisme paie ici la note du sectarisme et de l'isolement de la a troisième période ». Mais cette recherche de l'agrégation aux masses, de la liaison avec des couches agglomérées est faite aux dépens de la capacité d'action propre de l'avant-garde; elle est faite sur une plateforme de confusion petite-bourgeoise acceptable en fait pour tous. Et sur cette base, si notre parti édulcore et défigure son rôle propre, les autres formations politiques, socialistes de gauche ou pacifistes petitsbourgeois, peuvent développer leur propre activité et travailler fructueusement pour leur tendance. Que deviendra ce bloc dans le premier vote sur les crédits de guerre, dans la première intervention sérieuse dans les guerres coloniales ?

La volonté implacable des chefs socialistionnaires et l'activité déployée pour la préparation du Congrès d'Amsterdam ont amené des réactions dans les rangs socialistes. Dans la région parisienne, dans plusieurs sections socialistes, des courants de résistance se sont faits jour. On ne peut que porter de tels résultats à l'actif de l'avant-garde communiste dont le rôle est de désagréger les organisations réformistes et socialistes, agences de l'influence bourgeoise dans la classe ouvrière. Mais ces résultats sont encore limités non seulement numériquement mais encore politiquement : ces éléments socialistes ne sont placés que sur la plate-forme confusionniste de Barbusse dont la phraséologie sans conséquence est parfaitement acceptable pour un socialiste de gauche. Le fait qu'elle est acceptée par le député radical-socialiste Bergery ou le député socialiste Monnet doit tout de même ouvrir les yeux à nos camarades du parti.

La campagne du parti pour Amsterdam a été la circonstance à l'occasion, de laquelle se « réalisent » en partie les facteurs souterrains de crise qui minent la sociale-démocratie traîtresse dans la politique coloniale, traîtresse dans la lutte des mineurs belges et des textiles anglais, traîtresse dans la guerre japonaise, traîtresse sur tout le front allemand. Mais il est clair que les résultats obtenus ne sont pas à l'échelle des facteurs historiques qui centriste contre la gauche marxiste et une d'ébranler les organisations qui font dans tants du parti à qui l'abandon de principes la crise le jeu de la bourgeoisie. Il est clair fondamentaux du communisme ouvriront que le mouvement tournant qui passe obli- les yeux. Ceux-là renforceront le noyau de quement par Bergery et Monnet ne peut la gauche et des artisans du redressement pas produire les résultats d'envergure que | du parti et de l'Internationale. produiraient des propositions de front uni-

LA LUTTE POUR LE FRONT UNIQUE

Le "trotskysme" dans la C. E. de la XX^e U. R.

sommeil de la bureaucratioe stalinienne. A | à ces organisations. » chaque instant celle-ci s'empresse de décla-Avant le Congrès, les chefs du parti rien au sein du mouvement ouvrier en ce n'est plus le front unique à la base, mais avaient pris l'engagement de mener « une | France et qu'il ne vaut pas la peine de | à la tête. perdre son temps avec lui. Mais, à chaque contre les conceptions pacifistes. A Ams- instant aussi, cette même bureaucratie est terdam, ils ont voté la charte de confusion | hantée par ce mort et recherche des nouveaux moyens pour le tuer encore une

Le Bureau de la XXº Union Régionale de la C. G. T. U. avait lui aussi porté sa ped'action marquent un nouveau pas dans | tite pierre pour lapidler le trotskysme. Dans un communiqué que nous avons stigmatise il s'était empressé à approuver l'assomma-Le gain de nouvelles masses, le « coude | de de Bullier et de gratifier les « trotskystes » de toutes les fleurs qu'on peut récolstaliniens. On ne pouvait pas, tout de suite, comprendre les motifs qui avaient amené le bureau de la XXº U. R. à sortir un document pareil. Maintenant l'explication existe; la voici: le « trotskysme » le maudit « troskysme » avait déjà pénétré jusqu'au sein de la XXº U. R. elle-même!

Nous en avons la preuve dans le procèsverbal de la Commission Exécutive de la XX° U. R., du 11 juillet 1932, publié dans le Bulletin officiel de la XXº U. R. des syndicats unitaires, du mois d'août 1932.

En effet, au cours de la discussion du rapport fait par Raynaud pour la préparation du Congrès d'Amsterdam, on trouve une série d'interventions extrêmement intéressantes. En voici quelques extraits:

" MARCEAU. — Dans l'intervention de Costes, il y a un point qui ne paraît pas clair. Il à dit que les Comités d'Initiative ont fait appel aux organisations à côté, il faudra tes et réformistes d'éviter le contact entre apporter des précisions, sur la convocation leurs organisations et les ouvriers révolu- et par qui elle doit être envoyée.

" Costes. — Il s'agit de savoir si nous voulons élargir notre base, si nous prenons contact avec les organisations non révolutionnaires; nous devons voir quelles sont les organisations qui peuvent faire appel à ces organisations. Pour moi, je pense que

que de lutte sur des objectifs concrets, accessibles aux ouvriers réformistes et socialistes, faites ouvertement sur le terrain de les ouvriers socialistes à leurs chefs (bis reclasse par les partis communistes.

Dans la voie amsterdamienne, la bureaucratie entraîne le parti aussi résolument qu'hier dans la « troisième période », à ses antipodes politiques. Sans doute, c'est la conséquence de la politique bureaucratique. Mais de cette nouvelle aventure, le parti risque de sortir fortement amoindri politiquement et numériquement. L'aile marxiste-léniniste du parti, l'opposition de gauche continuera à préconiser le développement de la politique léniniste dans la lutte contre la guerre impérialiste : en maintenant avec intransigeance l'indépendance de doctrine et d'initiative du parti ré, bien entendu, par tous les ravages du communiste, mobiliser dans l'action, par la verbalisme stalinien mais qui perce quand communiste, mobiliser dans l'action, par la tactique du font unique, les plus larges couches de la classe ouvrière. Dans cette phase importante de la politique de notre parti, se produiront inévitablement une recrudescence de la lutte de la bureaucratie permettent à l'avant-garde communiste différenciation parmi les meilleurs mili-

Décidément le « trotskysme » trouble le | nous pouvons et devons écrire directement

" BECKER. — Evidemment troublé par la

« FRÉJABUE. — Je pense que dans la situation présente, nous avons la possibilité de faire le travail du front unique. Je prends un cas concret : ma localité. Le C. I., les locataires, la F. S. T., le Parti, etc... ont constitué le Comité local d'initiative. Nous proposons d'envoyer à présent une lettre aux sections confédérées, socialistes (social fascistes! N. d. R.), Ligue des Droits de l'Homme, sur la base de l'appel de R. Rolland et Barbusse, sur la base des propres déclarations du pacifisme (donc Préjabue reconnaît que l'appel Rolland-Barbusse ce n'est pas un appel révolutionnaire, mais pacifiste! - N. d. R.).

Nous proposons le pas en avant pour le front unique par propositions au sommet des organisations que jusqu'à présent nous

n'avons pas voulu toucher. » " LAURENT. — Je pense qu'il faut adresser une lettre ouverte aux ouvriers qui pousseront leurs directions à agir et non aux di-

rections elles-mêmes. " " REYNAUD. — Remarque la confusion qui règne sur les méthodes de travail pour la constitution des Comités d'Initiative. »

... Le problème du front unique c'est de détacher les ouvriers socialistes de leurs chefs et je dis à Fréjabue : Quand tu solli-cites ces ouvriers, tu leur recomnais une certaine valeur, quand tu écris aux sections pour leur demander d'entrer dans le Comité, tu ne contribues pas à détacher les ouvriers des chefs. "

« FREJABUE. — Il faut tenir compte du courant qui se manifeste chez les ouvriers et qui influence leurs chefs, c'est pourquoi je trouve logique l'envoi de lettres ouvertes aux dirigeants confédérés ou socialistes. " REYNAUD. — (Qui ne veut pas de confu-

sion! - N.d. R.) Il n'y a qu'un travail sérieux, gagner les ouvriers, mais les propositions qui consistent à s'adresser aux chefs et qui ont pour résultat d'augmenter la confusion (sic!) de restreindre nos possibilités de travuil à la base (resic!), de lier sic!), nous n'en voulons pas. »

« Boullé. — Rappelle la position trotskyste sur le F. U. et en montre le danger (lequel ? - N. d. R.)... Nous sommes contre le F. U. d'organisation à organisa-

De ces interventions deux choses résultent : 1º La confusion enorme qui règne parmi les membres de la C. E. de la 20° U. R. sur le problème du front unique ; 2° Que Costes et Francoue sont entachés de " trotskysme », un " trotskysme » édulcomême de leurs interventions.

Raynaud a bien raison d'en être inquiet. Quand les classera-t-il parmi les « rénégats », les « traîtres », les « provocateurs »?

NOTE DE LA REDACTION

Le changement de format nous a obligé cette semaine à laisser au marbre une série d'articles et de correspondances. Nous nous excusons de ce retard auprès de nos correspondants, et nous le rattraperons par la parution hebdoma-

La lutte pour le pain dans les P. T. T.

Une effervescence sérieuse se manifeste parmi les travailleurs des P.T.T.; non satisfaite d'imposer aux moyennes et petites catégories un niveau de vie misérable, des traitements non proportionnés au coût de la vie, des conditions de travail sans cesse aggravées, l'administration des P.T.T., talonnée par le ministère des « Gauches », passe à nouveau à l'attaque contre ceux qu'elle exploite pour le compte de

Pour les P.T.T. Herriot veut augmenter les recettes et diminuer les dépenses : la solution est d'une part l'élévation de certains tarifs et d'autre part, la compression des dépenses, les économies sur le matériel (?) et sur le dos et la santé du personnel, en attendant l'attaque contre les traitements eux-mêmes.

Par circulaire du 2 août 1932, le ministre ordonne aux directions régionales, départementales et chefs de service, de mettre en chômage un ou plusieurs jours par semaine, les auxiliaires des services postaux, télégraphiques et téléphoniques, ainsi que les ouvriers de maind'œuvre exceptionnelle, de licencier les uns et les autres partout où des révisions des tableaux de service le permettront. (Lire : augmentation de la journée de travail, diminution des mesures de protection, etc...). Cette attaque brutale-laisse cependant au mi-

nistre Queuille la faculté d'une autre manœuvre, derrière un cynique masque de philanthropie; pour éviter ou tout au moins pour ne pas augmenter le chômage dans les P.T.T., il faut — dira Queuille — que chacun fasse des sacrifices, et de là aux diminutions de traitement (terrain déjà tâté) il n'y a qu'un pas que Queuille serait tout disposé à franchir et franchira d'ici peu, si la résistance du personnel n'est pas assez puissante ; un tableau national des économies réalisées par l'application de la circulaire du 2 août doit être en effe: établi au 1er octobre, afin de savoir si les économies sont suffisantes ou (?) s'il faut recourir à la diminution des traitements.

Face à cet ensemble de manœuvres et d'attaques voilées ou non, le personnel réagit et sa réaction signifie tout d'abord : nous ne sommes pas trop nombreux, nous ne sommes pas trop payés, bien au contraire ; sa réaction signifie aussi : s'il faut des économies, faites-les sur l'armée de chefs inutiles, de fonctionnaires supérieurs, directeurs, inspecteurs.

La réaction du personnel qui travaille signisie encore : si l'Etat veut économiser, qu'il donne moins à la préparation matérielle et morale de la guerre, alors il pourra nous payer plus décemment sans aggraver encore nos conditions de travail, sans mettre en chômage partiel ou total celles et ceux qu'aucune décision ministérielle n'a titularisés, malgré les engagements formels au moment de la création des catégories d'auxiliaires.

Ainsi, l'aggravation des conditions de travail la diminution des traitements sont le plan d'économies de l'administration et du ministre des P.T.T. Si la réaction du personnel est assez puissante, si la Fédération postale unitaire sait mobiliser l'ensemble du personnel et l'entraîner dans la lutte, et, par une tactique habile, détruire l'effet des freinages, des compromis conciliateurs et des trahisons d'autres organisations syndicales, la résistance sera victorieuse et le gouvernement devra abandonner ses projets d'économies sur le dos des petits fonction-

Dans un second article, nous verrons comment se manifeste l'effervescence dans les P. T.T., quelle est la véritable situation des travailleurs des P.T.T. et quelle est l'attitude des différentes organisations syndicales des P.T.T.

UN POSTIER.

SOUS PRESSE

Qu'est-ce que 1'Opposition Communiste de gauche?

Une brochure de propagande éditée par la Lique Communiste (opposition). Prix de l'exemplaire..... 1 fr. 20 exemplaires 15 fr. détruit le parti.

Après la dissolution du Reichstag

(Suite de la page 1)

cherchent qu'à trahir. Sur la base d'un mouvement de front unique entre organisation - sans rien abdiquer de l'indépendance et de la doctrine du parti — on peut déclancher un mouvement immense dans les syndicats réformistes, qui sont actuellement immobilisés, et dans lesquels l'influence communiste est strictement nulle.

Dans cette voie, le mot d'ordre de grève générale devrait être repris et propagé. Il ne s'agit pas d'un mot d'ordre que l'on lance au hasard (comme le 20 juillet) sans préparation, mais d'une réalisation qui demande un long et patient travail préparatoire. La réalisation de la grève générale de combat peut jeter le désarroi dans le camp de la bourgeoisie et contribuer puissamment à la désagrégation du fascisme. Il ne faut pas perdre de vue que la lutte prolétarienne est le seul facteur fondamental de l'échec du fascisme.

A ce propos, il faut écarter une autre contradiction stalienne. Il y a quelques se-maines, après le refus d'Hindenbourg de confier la chancellerie du Reich à Hitler, et lorsque la presse bourgeoise et social-démocrates parla de « l'échec d'Hitler », de " l'échec du Duce allemand » (Huma dixit), les centristes affirmèrent que le fascisme avait reculé grâce à l'action du P.C.A. Or, aujourd'hui, les dirigeants centristes affirment au contraire que le fascisme est déjà au pouvoir. Comment a-t-il pu se faufiler au pouvoir, sans qu'on en entende parler, trois semaines après avoir été repoussé, grâce à la pression du parti, c'est là un mystère dont nous ne connaîtrons jamais

En réalité, dans la temporisation actuelle des nazis, le P.C., et plus généralement le prolétariat, n'ont pas joué de rôle décisif. Mais ils pourraient jouer maintenant un tel rôle pour écarter définitivement la menace fasciste. Pour cela, le mot d'ordre de grève générale de combat doit être mis en avant, et il faut mener pour sa réalisation une véritable politique de front unique entre organisations.

En même temps, une propagande systématique pour le gouvernement ouvrier doit être faite. A ce mot d'ordre doit être liée toute l'agitation pour l'abolition des décrets-lois du gouvernement de dictature, pour le rétablissement de la liberté de la presse, de la liberté de réunion, en général pour tous les droits dont peut profiter la classe ouvrière contre la bourgeoisie.

DANS LE PARTI

Encore une exclusion

Après plusieurs et pénibles discussions, la direction » des bureaucrates vient d'imposer à sa cellule l'exclusion du camarade Davoust, comme « trotskyste », militant du 15° Rayon. Militant dévoué du P. C. depuis plus de 7 ans, membre actif des organisations révolutionnaires depuis plus de 12 ans, le camarade Davoust est chassé des rangs communistes par une bureaucratie incapable de répondre aux arguments politiques de l'aile gauche sinon par des exclusions et des violences.

Le camarade Davoust ne cessera pas un seul instant, malgré son exclusion, la lutte pour le redressement du Parti communiste, pour la victoire du Parti contre la bureaucratie. Les ouvriers du 15e Rayon doivent comprendre la nécessité de devenir les maitres dans le Parti et non plus de rester des aveugles soumis et 10 exemplaires 8 fr. dociles entre les mains d'une bureaucratie qui

L. TROTSKY

LA SEULE VOIE

IV. 21 fautes de Thaelmann

brochure contenant les réponses de Thael-mann à 21 questions posées par des ouvriers social-démocrates sur la façon de créer le « front unique rouge ». La brochure commence par ces mots : « Le front unique antifasciste s'élance puissamment en avant! " Le 20 juillet, le P. C. appela les | P. C. n'a pas perdu de voix le 31 juillet, trouva aucun écho. Ainsi se manifesta en de la néalité. l'espace de cinq jours le tragique abime entre les palabres bureaucratiques et la réalité politique.

Le Parti obtint 5,3 millions de voix aux élections du 31 juillet. En célébrant ce résultat comme une victoire puissante, le Parti montra comment les défaites avaient rabattu ses prétentions et ses espérances. Au ble, mais elle peut expliquer ce qui se paspremier tour des élections présidentielles, se dans la tête des dirigeants staliniens. le 13 mars, le Parti obtint près de 5 millions de voix. Au cours de quatre mois et demi - et quels mois : - on n'a donc gagné que trois cent mille voix. En mars, la presse communiste répéta des centaines de fois que le nombre des voix eut été incomparablement plus grand s'il s'était agi d'élections pour le Reichstag : aux élections présidentielles, des centaines de milliers de sympathisants estiment superflu de perdre du temps pour une démonstration " platonique ». Si ce commentaire de mars est pris en considération — et il mérite de l'être — il s'avère que le Parti n'a presque pas grandi dans les derniers quatre mois

et demi. En avril, la social-démocratie a élu Hindenburg qui, ensuite, exécuta un coup suffire pour ebranler jusque dans ses fon militaire-policière, et le fascisme, c'est-às'ajoute l'aggravation nouvelle de la crise | contre le prolétariat, Thaelmann se prive le 20 juillet, onze jours avant les élections, ce qui se passe sous ses yeux. Si le cabinet la social-démocratie s'est piteusement reti- l'Papen est un cabinet fasciste, de quel « dan-

du président du Reich élu par elle. Dans de telles périodes, des partis révolutionnaires croissent fièvreusement. Quoi que puis-Au milieu du mois de juillet parut une se entreprendre la social-démocratie, elle doit repousser d'elle vers la gauche les ouvriers. Mais au lieu d'avancer avec des bottes de sept lieues, le communisme piétine, il oscille, il regresse et, après avoir fait un pas en avant, il recule d'un demi pas. Crier victoire seulement parce que le ouvriers à la grève politique. L'appel ne cela signifie perdre définitivement le sens

Pour comprendre pourquoi et comment le parti révolutionnaire, dans des conditions politiques exceptionnellement favorables, se condamne lui-même à l'impuissance la plus humiliante, il faut lire les réponses de Thaelmann aux ouvriers social- démocrates. C'est une tâche pénible et désagréa-

A la question : « Comment les communistes apprécient-ils le caractère du gouvernement Papen? " Thaelmann donne plusieurs réponses qui se contredisent l'une l'autre. Il commence par avertir du « danger de l'établissement immédiat de la dictature fasciste ». Donc celle-ci n'existe pas encore ? Il parle tout à fait justement des membres du gouvernement comme les « représentants des capitalistes des truts, des généraux et des junkers ». Une minute après, il dit au sujet du même gouvernement : « ce cabinet fasciste » et conclut sa réponse par l'affirmation que « le gouvernement Papen... s'est donné comme but l'établissement immédiat de la dictature fasciste ».

En ignorant les différences sociales et pod'Etat directement dirigé contre elle. On litiques entre le bonapartisme, c'est-à-dire la aurait pu penser que ce seul fait eut du trêve politique reposant sur la dictature verses reprises. Le secret de cette induldations l'édifice du réformisme. A cela dire le régime de la guerre civile ouverte avec ses conséquences effroyables. Enfin, par avance de la possibilité de comprendre rée la queue basse devant le coup d'Etat ger » fasciste est-il question ? Si les ou-

vriers croient avec Thaelmann que Papen s'est posé comme but : l'éablissement de la dictature fasciste, alors le conflit probable entre Hitler et Papen-Schleicher sur prendra le Parti comme en son temps, le conflit entre Papen et Otto Braun (1).

A la question « le P. C. allemand penset-il sincèrement au front unique ? » Thaelmann répond évidemment par l'affirmative, et invoque comme preuve que les communistes n'entreprennent aucune démarche chez Hindenbourg et Papen. « Non, nous posons la question de la lutte, et notamment contre le système en entier, contre le capitalisme. En cela réside la substance de la sincérité de notre front uni-

Thaelmann ne saisit manifestement pas de quoi il est question. Les ouvriers socialdémocrates demeurent précisément des social-démocrates parce qu'ils croient touours encore à la voie graduelle réformiste de transformation du capitalisme en socialisme. Sachant que les communistes sont pour le renversement révolutionnaire du capitalisme, les ouvriers social-démocrates demandent : " Nous proposez-vous sincèrement le front unique? " Là-dessus, Thaelmann réplique : bien sur, sincèrement, car il s'agit pour nous de renverser tout le système capitaliste.

Il va de soi que nous ne songeons pas à cacher quoi que ce soit aux ouvriers socialdémocrates. Mais on doit en tout observer la mesure des choses et respecter les proportions politiques. Chaque propagandiste habile eut répondu de la manière suivante " Vous misez sur la démocratie, nous croyons que l'issue réside seulement dans la révolution. Mais nous ne pouvons et nous ne voulons pas faire la révolution sans vous. Hitler est maintenant l'ennemi commun. Après l'avoir vaincu, nous dresserons le bilan en commun avec vous, et nous verrons où mène réellement la continuation du chemin ».

Les auditeurs, si singulier que cela puisse paraître à première vue, ne se comportent pas seulement avec indulgence envers l'orateur, mais ils l'approuvent à digence réside en ceci que les interlocuteurs de Thaelmann non seulement appartien-(1) Ceci fut écrit au commencement du mois

d'août, avant les tractations entre Hindenbourg-Papen et Hitler. Et avant que se déclare le conflit actuel entre Papen et Hitler, N. R.

qu'ils invitent à voter pour le P. C. Il s'agit d'anciens social-démocrates qui sont passés du côté du communisme. De telles recrues ne peuvent être que saluées. Mais la bourgeoisie, la bourgeoisie fasciste rel'imposture de toute l'affaire consiste en nonce aux tractations avec la social-démoce qu'un entretien avec des ouvriers qui ont rompu avec la social-démocratie est présenté comme un entretien avec la masse social-démocrate. Cette mascarade à bon marché est extrêmement caractéristique de toute la politique présente de Thaelmann re civile a ses lois. La domination de la

Quoi qu'il en soit, les anciens social-démocrates posent des questions qui remuent réellement la masse social-démocrate. " L'Action Antifasciste est-elle une boutique annexe du P. C. ? » demandent-ils . Thaelmann répond : « Non ! » La preuve ? L'Action Antifasciste « n'est pas une organisation mais un mouvement de masses ». masses. Meilleur encore est le second argument: l'Action Antifasciste est au-dessus des partis car (!) elle se dresse contre l'Etat capitaliste : « Déjà Karl Marx, dans l'étude sur les enseignements de la Commune de Paris, a posé au premier plan en pleine netteté comme tâche de la classe ouvrière la question de destruction de l'appareil d'Etat ». O, citation malheureuse Mais les social-démocrates veulent, en dépit de Marx, perfectionner l'Etat bourgeois, non le détruire. Ce ne sont pas des communistes, mais des réformistes. Malgré ses intentions, Thaelmann prouve précisément ce qu'il veut réfuter, le caractère d'annexe du Parti de « l'Action Antifascisciste. »

Le dirigeant officiel du P. C. ne comprend manifestement ni l'état ni la psychologie politique des ouvriers social-démocrates. Il ne comprend pas à quoi sert le front unique. Par chacune de ses phrases, il fournit des armes aux dirigeants réformistes et pousse vers aux les ouvriers social-démocrates.

L'impossibilité d'un pas quelconque en

commun avec la social-démocratie est montrée par Thaelmann de la manière suivanclairement que la social-démocratie, même pas. quand elle fait aujourd'hui une opposition apparente, ne renoncera à aucun moment

n'en resterait pas moins de le montrer aux | nent à « l'Action Antifasciste » mais aussi | ouvriers social-démocrates par l'expérience. Il n'en est pas ainsi en réalité. Si toutefois les dirigeants social-démocrates ne veulent pas renoncer aux tractations avec cratie. Et ce fait peut devenir déterminant pour le sort de la social-démocratie. Au passage du pouvoir de Papen à Hitler, la bourgeoisie n'épargnera en aucune manière la social-démocratie. La guerterreur fasciste ne pourra que signifier la liquidation de la social-démocratie. Mussolini a précisément commencé ainsi pour pouvoir battre plus librement les ouvriers révolutionnaires. En tout cas, le « socialfasciste » tient précieusement à sa peau. La politique communiste du front unique doit à présent s'appuyer sur le souci qu'a la social-démocratie de sa propre peau. Ce Comme si ce n'était pas précisément la tâ- sera la politique la plus réaliste et en mêche du P. C. d'organiser le mouvement des me temps la plus révolutionnaire dans ses conséquences.

Mais la social-démocratie ne se sépare « à aucun moment » de la bourgeoisie fassicte (quoique Matteoti se soit " séparé " de Mussolini). Les ouvriers social-démocrates qui veulent prendre part à l'action antifasciste doivent-ils sortir de leur parti? Ainsi s'exprime une question. Là-dessus, Thaelmann réplique : « Il va de soi pour nous, communistes que des ouvriers socialdémocrates ou de la Bannière du Reich peuvent participer à l'action antifasciste sans avoir besoin de sortir de leur parti ». Pour se montrer libéré de tout sectarisme, Thaelmann poursuit en outre : « Si vous y affluiez par millions, en rangs serrés, nous le saluerions avec joie, même si sur certaines questions d'appréciation du parti social-démocrate allemand, il reste à notre avis encore de l'obscurité dans vos têtes ». Paroles d'or! Nous tenons votre parti pour fasciste, vous le tenez pour démocratique. mais ne nous disputons pas pour des bagatelles. Il suffit que vous veniez à nous « par millions » sans quitter votre parti fasciste. " De l'obscurité sur certaines questions » ne peut constituer un obstacle. Mais hélas, l'obscurité dans la tête des bureaucrates te : " Ensuite, mous (?) devons reconnaître | tout puissants est un obstacle à chaque

Pour approfondir la question, Thaelmann ajoute : « Nous ne posons pas la question à ses pensées particulières de coalition et de parti à parti, mais à l'échelle de la à ses tractations avec la bourgeoisie fas- classe ». Comme Seydewitz, Thaelmann est ciste. Même s'il en était ainsi, la tâche prêt à renoncer à l'in'érêt du parti dans

APRÈS DEUX MOIS DE LUTTE

Les leçons de la grève des mineurs belges

de notre camarade L. Lesoil, l'un sur l'issue de la grève des mineurs, l'autre sur les manœuvres de la fraction stalinienne.

La Correspondance Internationale a publié plusieurs attaques venimeuses contre nos camarades belges, ces attaques avaient pour but de démontrer que les oppositionnels ont favorisé la trahison réformiste, etc... Autant de misérables moyens destinés à détourner l'attention sur les lourdes responsabilités des staliniens belges qui ont, par l'exclusion de la gauche, disloqué le P.C.B., et par la conjugaison de toutes leurs sottises politiques, affaibli considérablement l'influence communiste dans les rangs ouvriers, mettant le prolétariat à la merci des manœuvres réformistes.

Toute la surenchère de lundi sur la « grève à outrance », malgré les rentrées massives (après l'ordre de rentrée réformiste) ne peut large base de développement pe faire oublier la décision du Comité National mouvement communiste belge.

Nous puotions dans ce numéro deux articles | animé par les Staliniens le mercredi de donner « en face de la situation créée par l'ordre de rentrée lancé par la centrale réformiste », l'ordre de rentrée... Toute cette surenchère, cette dé-magogie misérable, ces méthodes qui tiennent plus compte des intérêts de la lutte fraction-nelle que des intérêts réels de l'avant-garde prolétarienne, à maintes reprises les mineurs de Charleroi les ont stigmatisées en de nombreux ordres du jour, dont nous publierons ici quelques-uns et où la calomnie du Drapeau Rouge, de l'Huma, de la V. O., etc..., sont directement

> Les militants de l'opposition belge, par un travail révolutionnaire consequent, dans le magnifique mouvement que la trahison réformiste vient d'éteindre, ont considérablement développé leur influence. Les milliers d'ouvriers dont ils ont gagné la confiance, constituent une large base de développement pour régénérer le

Les mineurs sont rentrés au travail

Comme nous le laissions supposer dimanche dernier, les chefs de la Centrale ont réussi à liquider la grève des mineurs.

centralisés a entraîné un mouvement de reprise générale. La presse bourgeoise et réformiste a salué avec joie la fin de la grève des mineurs qui fut pour les patrons, le gouvernement et les chefs réformistes un

long cauchemar. Cette grande bataille sociale n'est pas une défaite comme tenteront de le faire croire pas seulement d'être combattif, courales chefs réformistes adversaires de la grève des mineurs.

sans obtenir satisfaction, mais il a tout de des syndicats les chefs réformistes dont le même fallu après plus de deux mois de grève que les patrons et le gouvernement promettent une augmentation pour amorcer la reprise du travail et permettre aux dirigeants de la Centrale d'avoir une prise sur les centralisés les plus faibles.

S'il est vrai que les mineurs avaient comme revendication matérielle le retrait de la diminution de 5 0/0 du 19 juin, il est surtout vrai que les mineurs ont déserté les fosses et les auraient abandonnées à la destruction totale, parce qu'ils voulaient par la lutte et tous les sacrifices qu'elle comporte prouver qu'ils en avaient assez d'être maltraités et de travailler pour les salaires de famine que les patrons d'accord avec les chefs réformistes leur imposaient.

Pour vainore l'héroïque résistance des mineurs, les patrons et le gouvernement ont dù décréter dans les bassins miniers un véritable régime de terreur plus féroce que sous l'occupation allemande, les tribunaux ont condamné les grévistes par ordre, sans jugement, les pires moyens de répression furent utilisés pour mâter l'esprit de lutte

Les patrons et le gouvernement n'y seraient pas parvenus, s'ils n'avaient pas été aidés par la trahison des chefs réformistes qui ont isolés les mineurs dans la lutte, use leur résistance et poignardé la grève générale en démoralisant les plus faibles et en les entraînant à la reprise au moment où les patrons et le gouvernement avaient besoin pour des raisons économiques et politiques de ravoir les mineurs au travail.

A cause des chefs réformistes, la victoire matérielle échappe aux mineurs, mais modépend pas d'eux qu'ils n'ont pas su battre les patrons et le gouvernement.

S'ils n'y sont pas parvenus, cette fois-ci, ce n'est pas parce qu'ils ont manqué de courage et de résistance (la grève générale des mineurs est la plus belle page du mouvement ouvrier belge), c'est parce que les La reprise du travail par les mineurs dirigeants réformistes de la Centrale des mineurs, les dirigeants réformistes des Grandes Centrales, de la Commission et du P. O. B. ont tout mis en œuvre pour empêcher les mineurs de triompher.

De cette lutte gigantesque les mineurs et tous les travailleurs tireront des lecons pour l'avenir et ils comprendront qu'il ne suffit geux, résistant et savoir s'unir dans la lutte, mais qu'ils doivent combattre la poli-Les mineurs ont du rentrer au travail | tique réformiste et chasser de la direction rôle consiste à étrangler et poignarder les luttes ouvrières quand ils ne savent pas les empêcher d'éclater.

L. Lesoil.

Les staliniens brisent "le front unique" des mineurs à Charleroi

Détruire les organisations qu'ils ne peuvent do-miner, telle est l'action néfaste des Staliniens dans le mouvement ouvrier. Les mineurs savent que depuis le début de la grève, un Comité régional de grève s'était constitué à Charleroi. Il était composé des délégués des mineurs syndiqués de toutes les tendances et des nonsyndiqués et avait comme objectif « unir tous les mineurs dans une même volonté de lutter jusqu'à la victoire contre le bloc patronal-gouvernemental-chefs-réformistes ».

A Charleroi, tout marcha bien jusqu'à la Conférence des Comités de grève d'août, où fut constituée une direction nationale de grève, dans laquelle les Staliniens qui n'avaient pu, ni dans le Borinage, ni dans le Centre, ni à Liége, constituer des comités de grève véritables, eurent la prédominance au sein du Comité National.

Au lieu de travailler à orienter nationalement tous les efforts dans le même sens en avant comme objectif commun l'intérêt de la grève, les Staliniens étaient uniquement préoccupés de leurs intérêts politiques.

Au lieu de faire un véritable travail de direction de la grève, ils firent un travail de conspiration contre les « Trotskystes » accusés de pessimisme et de défaitisme au sein du Comité National de Grève, parce que nous avions prévu que l'ordre de reprise du travail lancé par les dirigeants de la Centrale pouvait entraîner un mouvement de reprise, qui obligerait les mineurs qui étaient sous l'influence de nos Comiralement ceux-ci sont victorieux, car il ne | tés de grève a devoir eux aussi reprendre le

travail malgré qu'ils n'avaient pas satisfaction. Pour les Staliniens, la question de la reprise du travail ne pouvait même pas se poser en aucune circonstance. Nous avions un programme de revendications, pour eux, le militant qui ne se déclarait pas pour la grève à outrance pour le faire aboutir était un défaitiste, un traître, un complice, des social-démocrates et des patrons.

C'est dans cette atmosphère empoisonnée que la Conférence Nationale du samedi 9 septembre s'est tenue, Jacquemotte, Marc Willems, des Jeunesses Communistes, et quelques autres di-rigeants du P. C. B. et de l'I. S. R. firent des discours pour la grève à outrance, ils furent très applaudis par les Staliniens, du Borinage, du Centre, de Liége et de Charleroi mobilisés au Congrès pour écraser Lesoil et Verhaeghen.

Y avait-il des possibilités de maintenir le mot d'ordre de grève à outrance à Charleroi, où plus de trente mille mineurs avaient repris ou s'étaient représentés au travail? Etait-ce possible de maintenir le mot d'ordre de grève à outrance dans la Basse-Sambre, sans grévistes? Avec les camarades les plus sérieux qui étaient au Congrès nous répondions : non!

Parce que la reprise à Charleroi et dans la Basse-Sambre était un fait accompli et que pour faire ressortir des fosses des mineurs qui étaient rentrés malgré nous, poussés au travail par la démoralisation, la pression et la trahison des chefs réformistes, il aurait fallu que la grève rebondisse dans les autres bassins pour nous donner prise sur les mineurs des bassin de Charleroi et de la Basse-Sambre et les ramener dans la lutte. Pour combattre notre point de vue, Jacquemotte, au nom des mineurs du Centre; Marc Willems, au nom des mineurs borains; Blavier, au nom des mineurs de Liége, ont affirmé que les mineurs de ces bassins continueraient la grève à outrance jusqu'à la victoire complète et que si les mineurs de Charle-roi et de la Basse-Sambre étaient rentrés au travail c'est parce que nous manquions de confiance dans la capacité de lutte des ouvriers et | que nous n'avions pas su faire tout ce qu'il fallait faire pour les maintenir en grève.

Et de cette discussion, au cours de laquelle les militants et les grévistes qui avaient le courage de dire la vérité sur la situation étaient traités par les démagogues Staliniens de défaitistes, de complices des chefs social-démocrates, sortit la décision de continuer la grève à ou-trance et d'éliminer Lesoil et Verhaeghen du Comité National de grève pour les remplacer par le Stalinien Hublet, partisan de la grève à outrance, mais qui s'était représenté au charbonnage le vendredi quand les chefs réformistes avaient lancé le mot d'ordre de reprise du tra-

Staliniens n'ont prouvé qu'une chose, leur ca- reprit la sempiternelle critique de la « 3° pacité de fabriquer une majorité, leur ca- Période », thème que le Bureau fédéral n'a pacité démagogique sur des travailleurs qui les suivent aveuglément, se laissant griser par des phrases et refusant de voir les réalités.

Le vote que les Staliniens ont acquis dans les conditions que nous donnons plus haut, a eu comme conséquences que les délégués des Co-mités de grève locaux de Charleroi, à l'exception de Marchienne-Docherie et de la C. R. M. ont déclaré après le vote d'exclusion de Lesoil et Verhaegen, qu'ils refusaient de continuer à collaborer au travail commun avec les Staliniens qui avaient brisé le front unique que les mineurs de toutes tendances avaient réalisé au cours de la grève à Charleroi.

Heureusement, les communistes opposition-nels ont su au cours de la grève faire un travail reconnu irréprochable par tous les délégués de Charleroi ayant participé à l'activité du Comité de grève régional, ce qui permet d'espérer qu'il sera possible à l'avenir de continuer à maintenir la liaison et faire du travail en commun avec les sections des Chevaliers du Travail qui ont refusé de collaborer avec les Stali-

L. Lesoil.

Chaque membre du Parti Communiste doit lire le nº 40-41 de

La LUTTE de CLASSES

qui contient

Les thèses, manifestes et documents du 1er Congrès de l'I. C.

Au prochain numéro: Thèses du 2° Congrès APRÈS LE CONGRÈS DE BORDEAUX

La Fédération de l'Enseignement devant la crise de la C.G.T.U.

Vérité du 15 août)

Nous avons noté dans le précédent article, les principales affirmations de Gitton. Concluons brièvement avec son intervention. Sur la question de la candidature de fonctionnaires syndicaux aux élections législatives, il ne chercha pas loin son explication, ou plutôt son excuse : « On ne réussit pas toujours... » Et là-dessus, il glissa prudamment sur le résultat d'ensemble des élections.

Enfin, Gitton voulut fournir une réponse aux critiques de Dommanget sur la tactique des grèves. Mais au lieu d'analyser la politique des syndicats (en particulier à Vienne et à Fougères), la tactique du front unique, etc., il se contenta de ceci : « la faiblesse de ces mouvements provient justement de ce que le Parti communiste y joua un rôle insuffisant... " Voilà tout. Nous ne nous arrêterons pas sur les dif-

férentes interventions de Garmy, Bouthonnier, etc... Elles n'ajoutèrent rien au discours de Gitton, et portèrent avant tout sur le programme revendicatif.

Les positions de la majorité fédérale

Des interventions de la majorité fédérale,

il faut retenir celles de Rollo et Dommanget. Certes, Serret et Collinet apportèrent des arguments. Mais la lutte politique fut principalement menée par Dommanget. Rollo confirma notre opinion : il est infiniment plus proche du syndicalisme pur que du communisme. Il affirma : « Il y a quelque chose de plus puissant que l'attachement au parti, ce sont les décisions des Ainsi, s'est terminé ce congrès où les chefs i assemblées syndicales. » Pour le reste, il eu que la peine d'apprendre par cœur une fois pour toutes. Le camarade Dommanget fit le tableau sombre et véridique de la situation de la C. G. T. U. et de son action dans l'année écoulée. Mais il en tira des conséquences que nous ne pouvons que repousser. Em particulier, il pense que les deux Internationales prolétariennes sont condamnées au même titre. Entre les deux se tient la majorité fédéale de l'Enseignement. « Aucune des internationales rivales (!) ne représente à l'heure actuelle les intérêts du prolétariat et son avenir. " Il ajouta bien entendu que pour l'instant il n'y avait rien à faire, et que pour construire une nouvelle Internationale, il fallait attendre, comme le fit Engels en 1881... Telle est la philosophie opportuniste des partisans de la 4º Internationale... Au fond, c'est cette opinion de Dommanget qui prédomine dans la M.F., et à laquelle Collinet et son groupe se sont ralliés. Ainsi, les camarades de la M. F. se sentent la conscience tranquille, ils prennent deci-delà ce qui leur paraît juste, ils dosent habilement les erreurs du centrisme stalinien (en particulier sur la question russe et dans la question de la guerre) avec celles du syndicalisme, tout en s'accrochant à certaines arêtes de la doctrine marxiste que défend la gauche. Par exemple, le camarade Collinet se rallia entièrement aux points de vue de l'opposition sur la question allemande. Très bien! Mais quelle importance cela a-t-il? L'Ecole Emancipée a-t-elle publié un seul article dans ce sens ? Non! La Fédération a-t-elle fait un seul meeting, une seule circulaire à ce sujet ? A-t-elle tenté de dresser la C. G. T. U. sur cette question? Non! Il s'agit simplement d'une réplique de congrès contre les Staliniens. Et avec cela on cache la... IVo Internationale.

(Le début de cet article a paru dans la | En tant que tendance politique, la M. F. présente une composition très singulière. La bonne foi y est évidente ; des camarades nombreux cherchent une voie; mais il leur faut quelque chose « de tout repos », car il n'y a rien à faire »... Dans ces conditions, c'est l'éclectisme qui domine fatale-

Notre minorité de la Seine n'a guère eu le temps d'exprimer sa pensée. On nous accorda un quart d'heure alors que la Ligue syndicaliste obtint 3 h. 1/2 et ne parvint même pas à combler son temps de parole. Dans ce bref temps, nous avons dit que la M. F. constituait un amalgame hétérogène, et que la seule manière pour elle, comme tendance, de contribuer au redressement syndical, c'était de préciser ses positions sur le terrain de la gauche. Nous avons combattu l'opinion de Dommanget sur la mort des " internationales rivales » et ses concessions au . syndicalisme. Enfin, nous avons indiqué que notre vote au syndicat de la Seine (pour le B. F. avec réserves qui furent publiés dans la Vérité) était purement conditionnel, et que l'avenir proche déciderait de notre tactique vis-à-vis de la fraction du B. F.

Nous avons déjà marqué le fait qu'à tra-vers les luttes de tendance la Fédération avait reconstitué l'unité de son programme revendicatif. C'est déjà quelque chose, d'autant plus que cela permet une meilleure appréciation des méthodes utilisées pour atteindre des objectifs communs. Peut-être est-ce cette communauté de programme, ou bien l'apathie générale, qui a donné le ton des différents compte rendus parus du Congrès de Bordeaux. En tout cas, chacun s'en croit le vainqueur. Garmy, dans la V. O., parle « d'un des plus beaux congrès qu'il ait vus ». Même le revêche Bouthonnier, dans les Cahiers du Bolchevisme, se félicite des résultats obtenus en commun. Et Jacquet, dans la Révolution Prolétarienne, a trouvé le congrès « passionnant », même « poignant », « le plus beau Congrès uni-versitaire auquel il lui ait été donné d'assister », du reste pendant le discours de Gitton. « Patri et Collinet le persuadent sans effort que d'aller respirer le grand air nous fera le plus grand bien »...

Tout cela est charmant. Sans aucun doute, l'unité du programme, et même celle des méthodes d'action préconisées par le Congrès, permettront une lutte revendicative plus accentuée. Cela est positif. Mais il y a autre chose qui domine toute la vie, politique et revendicative, de la Fédération: c'est la vie de la C.G.T.U. Le problème de la vie de la Fédération de l'Enseignement, c'est le problème du redressement de la C. G. T. U., et ce problème c'est celui de l'action d'une fraction politique qui remette la centrale unitaire dans la seule voie juste, celle du front unique constant avec les organisations réformistes, celle de l'unité syndicale. Nul doute que même avec la meilleure politique fédérale, l'Enseignement ne pourrait pas solder le passif de toute la C. G. T. U. Par conséquent, la question reste entièrement posée. Quelle politique l'Enseignement fera-t-il maintenant dans la

Il y a quelques mois, la M. F. a tenté de ressusciter l'Opposition unitaire; mais ce revenant n'a pas eu la vie longue. Deux bulletins sont parus. Dommanget y avait rédigé un manifeste dans l'esprit syndicaliste. Serret y publia deux articles. Maintenant une réaction s'est produite dans ce groupe-fantôme ; il paraît que le syndica-

(Suite à la page 4)

que pour un marxiste il ne peut pas exister | possible car il est fasciste. Peut-on rendre une telle opposition. Si le programme du un meilleur service à Wels et à Leipart ? parti n'était pas la formulation scientifique parti ne vaudrait pas un sou.

Mais à côté de la grossière faute de principe, les paroles de Thaelmann contiennent aussi une absurdité pratique. Comment peut-on ne pas poser la question « de parti | désireux de combattre et avec les organisaà parti », là où l'essence de la question réside précisément en cela ? Des millions Où finissent les organisations inférieures ? d'ouvriers suivent la social-démocratie. Et que faire si les inférieurs se soumet-D'autres millions —le P. C. A la question | tent à la discipline des supérieurs et prodes ouvriers social-démocrates : comment obtiendrons-nous aujourd'hui des actions communes entre votre parti et le nôtre contre le fascisme, Thaelmann répond : " à l'échelle de classe et non de parti ». Affluez | passera la ligne de séparation entre ceux par millions chez nous. N'est-ce pas le plus | qui veulent combattre et ceux qui évitent le lamentable battage de mots ?

prix. Nous ne pouvons pas, dans l'intérêt de l'unité avec la social-démocratie renier le contenu de classe de notre politique... et renoncer aux grèves, aux luttes de chô- Bannière du Reich les paroles dignes d'atmeurs, aux actions de locataires et à l'auto- | tention d'un dirigent social-démocrate d'une défense révolutionnaire des masses. » A l'accord sur des actions pratiques déterminées est substituée l'insensée unité avec la social-démocratie. A cause de l'assaut révolutionnaire indispensable de demain est déduite l'inadmissibilité pour aujourd'hui d'actions de grèves ou d'autodéfense menées en accord. Qui peut amener les pensées de Thaelmann à rimer entre elles gagne une

Les auditeurs insistent : « Dans la lutte contre le gouvernement Papen et contre le fascisme, une alliance du P.C. et du parti social-démocrate est-elle possible ? » Thaelmann mentionne deux ou trois faits comme preuve que la social-démocratie ne combat pas contre le fascisme et conclut : « Chaque social-démocrate nous donnera raison (?) si nous disons qu'une alliance entre le P.C. et le parti social-démocrate est impossible expérience ne pourra pas se faire en une sur la base de ces faits et aussi (!) en raison de bases principielles (!). « Le bureaucrate pose à nouveau comme prouvé ce qui usines et dans les ateliers, à la ville et à précisément doit être prouvé. L'ultimatisme la campagne, dans tout le pays, aujourd'hui prend un caractère particulièrement ridi- et demain. On doit renouveler sa proposicule quant à la question du front unique, tion, la mettre sous une nouvelle forme, avec des organisations qui embrassent des sous de nouveaux aspects, adaptés à la millions d'ouvriers. Thaelmann répond : les | nouvelle situation.

des intérêts de la classe ouvrière, alors ce | toute action commune avec les dirigeants du | parti social-démocrate... répétons toujours que nous sommes prêts à chaque instant à la lutte antifasciste avec les camarades social-démocrates et de la Bannière du Reich tions inférieures (?) voulant combattre ». posent de commencer les négociations avec ces derniers? Enfin, il y a entre les inférieurs et les supérieurs des étages intermédiaires. Peut-on prophétiser par avance où combat ? Cela ne se laisse déterminer que " Nous, communistes, poursuit Thael- par l'action et non par des appréciations mann, ne voulons d'aucune unité à aucun faites à l'avance. Quel sens cela a-t-il de se lier les pieds et les mains?

La Rote Fahne du 29 juillet mentionne dans un rapport sur des réunions de la section : « La volonté d'une unité de front antifasciste existe dans les masses. Si les chefs n'en tiennent pas compte, alors j'irai par-dessus eux au front unique ». La feuille communiste reproduit ces mots sans commentaires. Cependant ils contiennent la clef pour toute la tactique du front unique. Le social-démocrate veut combattre en commun avec les communistes contre les fascistes. Il doute de la bonne volonté de son chef. Si les chefs refusent, dit-il, je passerais par dessus eux. Des social-démocrates ainsi déterminés, il y en a par dizaines, par centaines, par milliers, par millions. Leur montrer réellement si les chefs social-démocrates veulent lutter ou non est la tâche du P.C. Cela ne se prouve que par l'expérience, par une nouvelle expérience fraîche dans une nouvelle situation. Cette seule fois. On doit faire passer les chefs social-démocrates à l'épreuve : dans les

l'intérêt de la classe. Le malheur consiste | maître que l'accord avec leur parti est im- | base des « différences principielles indiquées | cratie de la bureaucratie stalinienne, celui- | Mais il oublie de répondre aux questions : entre le P. C. et le parti social-démocrate, nous refusons des négociations de sommet « Nous, communistes, qui repoussons avec le parti social-démocrate ». Cet argument impressionnant est répété plusieurs fois par Thaelmann. S'il n'y avait cependant aucune « opposition de principe », il n'y aurait pas alors deux partis, et s'il tention d'eux-mêmes et leur permettre de n'y avait pas deux partis, la question du front unique ne se poserait pas, Thaelmann veut trop démontrer. Moins vaudrait mieux.

La fondation de la R. G. O. ne signifie-telle pas, demandent les ouvriers « une division de la classe ouvrière organisée? » Non, réplique Thaelmann et, comme preuve, il apporte la lettre d'Engels écrite en 1895 contre les philanthropes esthètes sentimentaux. Qui glisse perfidement des citations à Thaelmann? La R. G. O. aurait été créée dans un esprit d'unité et non de division. Mais le travailleur ne devrait pas avoir à quitter son organisation syndicale pour devenir membre de la R. G. O. Au contraire, il eut été beaucoup meilleur que les communistes soient restés dans les syndicats pour y exécuter un travail oppositionnel. Les paroles de Thaelmann peuvent sembler convaincantes pour des communistes qui se sont donné pour tache de combattre la direction social-démocrate. Mais comme réponse à des ouvriers social-démocrates qui sont soucieux de l'unité syndicale, les paroles de Thaelmann semblent une dérision. Pourquoi avez-vous abandonné nos syndicats pour vous organiser séparément ? demandent les ouvriers social-démocrates. Si vous voulez entrer dans nos organisations séparées pour lutter contre la direction social-democrate nous n'exigeons pas de vous de sortir des syndicats, leur répond Thaelmann. Une réponse très à propos.

" La démocratie existe-t-elle au sein du P. C. ? » demandent les ouvriers passant à un autre thème. Thaelmann répond affirmativement. Et pour cause! Mais immédiatement il ajoute d'une façon tout à fait inattendue : « Dans la légalité comme dans l'illégalité, et dans cette dernière particu-

là doit au moins être indiqué comme suspect. Les agents de police et les provocateurs de tous les pays exulteront d'enthousiasme sur cette théorie. Avec plus de fracas que quinconque, ils ameuteront contre les oppositionnels ; cela peut détourner l'atpêcher en eau trouble.

L'épanouissement de la démocratie est également prouvé selon Thaelmann par le fait que « les problèmes sont traités aux congrès mondiaux et aux conférences de l'Exécutif de l'I. C. » L'orateur omet d'informer quand le dernier congrès mondial eut lieu. Nous voulons le rappeler : en juillet 1928, plus de quatre années! Manifestement depuis ce temps, aucune question remarquable n'a surgi. Pourquoi, soit dit en passant, Thaelmann ne convoque-t-il pas | toire de la Révolution d'Octobre : c'est pour un congrès extraordinaire du P. C. alle- lui un livre sept fois scellé. mand, pour résoudre les questions dont dépend le sort du prolétariat allemand? Pas par excès de démocratie dans le Parti, vraiment?

Ainsi page après page, Thaelmann répond à 21 questions. Chaque réponse, une faute. Au total, 21 fautes, sans compter les petites et les secondaires. Et il y en a beaucoup.

Thaelmann raconte que les Bolcheviks ont rompu avec les mencheviks en 1903. En réalité, la scission n'eut lieu qu'en 1912. Mais cela ne put pas empêcher que la Révolution de Février de 1917 trouva sur une grande partie du pays des organisations bolcheviques et mencheviques unies. Encores au début d'avril, Staline se prononça pour l'unification des Bolcheviks avec le parti de Tseretelli. Pas d'unité de front mais la fusion des partis : seule l'arrivée de Lénine empêcha cela.

Taelmann dit que les Bolcheviks ont dispersé l'Assemblée constituante en 1917. Cela arriva en réalité au commencement de 1918. Avec l'histoire de la Révolution Russe et du Parti Bolchevik, Thaelmann n'est nullement familier.

Qu'il ne comprenne pas les bases de la lièrement, le Parti doit être en garde contre | tactique bolchevique est cependant plus les mouchards, les provocateurs et les mauvais. Dans son article « théorique », il agents de la Police ». Cela ne s'intercale | tente de réfuter le fait que les Bolcheviks | pas par hasard. La nouvelle doctrine an- ont conclu un accord avec les mencheviks noncée au monde par la brochure d'un et les socialistes révolutionnaires contre mystérieux Büchner justifie le rejet de la Kornilov. Comme preuve, il apporte des démocratie par les intérêts de la lutte con- | citations qui lui sont tendues par n'importe social-démocrates doivent justement recon- | Mais Thaelmann ne veut pas. Sur la tre les espions. Qui proteste contre l'auto- | qui et qui n'ont rien à faire avec la chose.

y a-t-il eu dans tout le pays lors du putsch de Kornilov des comités de défense du peuple? Ont-ils conduit la lutte contre Kornilov? A ces comités, des représentants des bolcheviks, des mencheviks et des socialistes révolutionnaires appartenaient-ils? Oui, oui, oui. Les mencheviks et les socialistes révolutionaires étaient-ils alors au pouvoir? Poursuivaient-ils les bolcheviks comme agents de l'état-major allemand? Des milliers de bolcheviks étaient-ils emprisonnés ? Lénine se cachait-il dans l'illégalité ? Oui, oui, oui. Quelles citations permettent de contredire ces faits historiques?

Que Thaelmann se réfère, s'il lui convient, à Manouilsky, Losowsky et Staline (si surtout celui-ci ouvre la bouche). Mais qu'il fiche la paix au léninisme et à l'his-

Pour finir, nous devons faire ressortir une autre question assez importante : elle concerne Versailles. Les ouvriers social-démocrates demandent si le P. C. n'a pas fait des concessions politiques au national-socialisme? Thaelmann, dans sa réponse continue de défendre le mot d'ordre de la « libération nationale » et de le placer sur le plan du mot d'ordre de la libération sociale. Les réparations - ce qui en reste maintenant — sont aussi importantes pour Thaelmann que la propriété privée des moyens de production. On dirait cette politique imaginée exprès pour détourner l'attention des travailleurs des problèmes fondamentaux, pour affaiblir la lutte contre le capitalisme et pour forcer à chercher l'ennemi principal et la cause de la misère de l'autre côté de la frontière. Cependant, aujourd'hui plus que jamais, « l'ennemi principal est dans le pays même ». Von Schleicher a exprimé cette pensée plus crûment : avant tout, déclara-t-il le 26 juillet à la radio, on doit y en finir avec la canaille intérieure ». Cette formule de soldat est très bonne. Nous la reprenons volontiers. Tous les communistes doivent se l'approprier solidement. Tandis que les nazis détournent l'attention sur Versailles, les travailleurs révolutionnaires doivent leur répondre par les mots de Schleicher : non. avant tout, il faut en finir avec la canaille intérieure!

Prinkipo, le 17 août 1932.

(A suivre.)

Dans l'Opposition Communiste Internationale

LA REUNION DE LA G. E. ELARGIE

Les 10 et 11 septembre s'est réunie à Paris la Commission Exécutive élargie de la Ligue. Le moment auquel cette réunion a eu lieu, n'aurait pu être plus favorable pour une discussion large et profonde sur tous les problèmes fondamentaux qui touchent aujourd'hui à la vie même du prolétariat. Crise mondiale, dangers de guerre, situation en Allemagne, situation en France, situation en U. R. S. S., politique de l'I. C. et de ses sections française et allemande, problème du front unique et de l'unité syndicale, activité de la Ligue au cours des mois écoulés et dans le proche avenir : voilà toute une série des problèmes qui auraient nécessité non une simple Commission Exécutive élargie, mais tout un Con-

Il a évidemment été impossible à notre C. E. E. de donner une réponse à tous ces problèmes. D'abord faute de temps. Une discussion tant soit peu développée sur chacun de ces problèmes aurait vite débordé la limite des deux jours que les camarades ouvriers de Paris et de province avaient à leur disposition. Ensuite, faute de lemps encore. La résolution de tous ces problèmes aurait demandé, au préalable, une préparation et une élaboration collective que le développement actuel de la Ligue, n'a pas encore rendu possible.

C'est pourquoi la tâche que la C. E. L. s'était imposée a été plus modeste. D'une façon particulière elle a voulu donner un coup d'œil au travail accompli depuis sa dernière réunion et préparer son travail pour les mois qui viennent. A cet effet, les décisions les plus importantes, sont :

1º La transformation de la Vérité en hebdomadaire;

2º La préparation d'une conférence nationale à laquelle seront invités, avec droit de parole et vote consultatif les éléments sympathisants de l'opposition de gauche (bolcheviks-léninistes) et qui ne sont pas encadrés dans des formations cristallisées, 3º Développer par tous les moyens son

travail syndical. Sur la nécessité de la Vérité hebdomadaire il n'y peut y avoir de doutes. Tous les camarades en comprennent l'utilité. Il s'agit par là de décupler notre influence

sur l'avant-garde prolétarienne. Sur l'utilité de la Conférence Nationale aussi, tout le monde ne peut qu'être d'accord. Premièrement, elle devra permettre à la Ligue la discussion et la résolution de nombreux problèmes qui sont à l'ordre du jour; deuxièmement elle devra constituer un pas important dans l'encadrement de ses sympathisants. La C. E. restreinte doit, à ce propos, élaborer au plus vite les matériaux nécessaires au commencement de la discussion et envoyer aux camarades les directives indispensables à la bonne réus-

site de la Conférence. Le travail syndical a été jusqu'à maintenant, le talon d'Achille de la Ligue. A ces positions justes sur les mots d'ordre à lancer au prolétariat, sur le problème du front unique et de l'unité syndicale, n'a pas correspondu une activité conséquente et ininterrompue au sein des syndicats. C'est une lacune qu'il faut s'efforcer de réparer. La situation très grave dans laquelle la politique stalinienne a réduite la C. G. T. U., et la crise générale du mouvement syndical en France ; la menace d'une offensive redoublée et imminente contre les salaires et contre les conditions de vie des travailleurs, la question du chômage, etc., tout cela commande une activité incommensurablement plus intense de tous les camarades au sein de syndicat. L'évolution ultérieure de la Ligue dépendra en grande parties du travail que dans les mois qui viennent, elle saura réaliser sur le terrain syn-

dical. Voilà les décisions les plus importantes prises par la C. E. E. Mais elle ne s'est pas limité à cela. Elle a entendu un rapport sur la situation économique et politique de l'impérialisme français, un rapport sur la situation en U. R. S. S., un rapport sur la situation allemande et les rapports des camarades de province sur les diverses si-

tuations locales. Des rapports faits par les camarades de province ressort la situation catastrophique dans laquelle se trouvent, dans les diverses régions, le Parti et les syndicats unitaires. De cette situation ont été dégagées les taches particulières qui reviennent aux organisations et aux camarades de base.

Le rapport sur la situation allemande a eu pour but de mettre en relief l'analyse et les positions politiques qui ont été prises respectivement par les staliniens et par l'opposition de gauche, et de démontrer comment les événements ont donné raison à l'opposition. Il a eu pour but aussi de mettre en garde les camarades contre les dangers de certaines simplifications et d'expliquer, sur la base des différenciations des classes, les événements qui se sont déroulés en Allemagne jusqu'à la veille de la dissolution du Reichstag.

Le rapport sur la situation en U. R. S. S. a été rédigé exclusivement en utilisant les données officielles ou autres informations parues dans la presse soviétique. Après l'étude magistrale du camarade Rakovsky sur la politique économique de Staline, parue déjà dans La Lutte de Classe, étude qui, écrite en 1930, conserve toujours une valeur énorme, car sur la base des premiers résultats du plan quinquennal, elle prévoit dejà l'impasse dans laquelle sera conduite, en 32-33, l'économie russe. Après cette étude, le rapport fait devant les camarades de la C. E. élargie a confirmé sur tous les points les positions prises en son temps par l'Opposition de gauche et démontre encore une fois les conséquences néfastes et la faillite des méthodes bureaucratiques employées var l'appareil stalinien pour la réalisation du plan quinquennal.

Ce rapport, dont les matériaux devront être connus par tous les camarades opposttionnels et possiblement aussi du Parti, doit être considéré comme le commencement d'une étude systématique et suivie au sein de la Ligue, de la situation intérieure de l'U. R. S. S.

Le rapport sur la situation en France tire en partie son importance du fait qu'il a un peu rappelé à la Ligue qu'il existe ausssi un impérialisme français et une situation française. L'énorme danger du fascisme en Allemagne et les conséquences que le développement de la situation allemande peut avoir pour la révolution mondiale a orienté sur l'Allemagne une partie considérable de l'activité de la Ligue. Si d'un côté cela démontre l'esprit internationaliste prolétarien élevé qui règne dans la Ligue, de l'autre, cela à déterminé un certain déséquilibre dans son activité, soit intérieure, soit extérieure. Le rapport veut corriger cette situation et donner à l'action de la Ligue un contenu plus complet. Avec ce rapport, c'est donc aussi la situation française qui est concrètement posée devant tous les camarailes de la Ligue. Cette situation devra être suivie avec le plus grand sérieux, si l'opposition veut reellement remplir sa tâche et démontrer par sa perspicacité et par son activité, qu'elle est l'avant-garde dévouée et consciencieuse du Parti et du prolétariat.

LA GAUCHE COMMUNISTE ESPAGNOLE ET LES GROUPES ROSMER ET LANDAU

Les partisans de Rosmer en France, et Landau, en Allemagne, ont voulu profiter des décisions prises dans notre conférence n tionate pour combattre l'organisation internationale de l'opposition communiste de gauche, en changeant la signification des décisions et en leur donnant une importance qu'elles n'ont pas. Pour finir avec une situation qui ne peut ser-

vir qu'à combattre notre organistion, nous avons à déclarer : 1) Pas de doute que notre organisation n'a aucune divergence politique avec l'opposition communiste de gauche internationale et que nous avons accepté et acceptons la discipline

communiste de notre organisation. 2) Nous avons voté à notre conférence nationale une résolution pour la convocation d'une conférence internationale de notre organis Ition, et nous avons défendu l'idée de permettre leur défense devant la conférence de groupes exclus ou séparés de l'org'inisation pour divergences avec la direction de la Section de leur pays ou internationale ; mais nous n'avons jamais défendu l'idée d'une conférence internationale à laquelle les groupes exclus ou séparés pourraient intervenir au même titre que les organisitions légitimes. Seulement, pour se défendre dans leurs cas particuliers, et en demandant d'avance leur intervention, on pourrait admettre leur présence à la conférence, ce qui est bien différent de la nouvelle publiée par les organes de Rosmer et Landau.

3) Nous ! wons critiqué ce que nous considérons comme erroné dans l'organisation, mais ce me veut pas dire que nous ne voulons pas accepter la discipline de rotre organisation et moins encore que nous n'étions pas d'accord avec les idées de notre organisation internationale, avec Trotsky et ' vec le S.I. Nous avons toujours exprimé notre point de vue sur les différents problèmes de notre organisation internationale, mais nous avons accepté la voix de la majorité de l'organisation, et il faut souligner que c'est seulement sur des questions de det l'et d'organisation et non sur des questions politiques que nous avons eu des divergences avec le point de vue du S.I. et de Trotsky. Profiter de cela pour combattre notre organisation internationale, c'est faire de la manœuvre malhonnête et non communiste. Pas de doute, que nous n'avons rien à voir avec les groupes Landau et Rosmer, et nous considérons que la voie qu'ils ont prise n'est pas la plus facile pour revenir à l'organisation. Le fait que nous avons demandé d'entendre la désense de groupes exclus ne veut pas dire que nous étions d'accord avec eux, mais ce que nous voulons dire par là est que nous permettons aux camarades de se défendre d'accord avec la démocratie de notre or-

Nous prions les Sections nationales de notre organisation de publier cette résolution dans la presse pour empêcher la manœuvre qu'avec notre nom peuvent faire quelques éléments plus ou moins de mauvaise foi.

La Commission exécutive de la gauche communiste espagnole.

COMPTES VERITE (JUILLET-AOUT)

Vente au numéro : Déduction bouillons,		
ote · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	723	
Vente à la criee	483	
Etnongon	O.L.	10
Abonnements et souscriptions reçues Thomas 25, Peaud 30, Lapraz 10, Buren	10,	10
Wandrohan 15 Penmarch 16, Gillot 3, Uli	Ha5	
13, Damichel 34, Barthélemy 24, Cohen Arches 20, Ganne 10, Bravey 12, Meulon	24,	
Vanoso 15. Noël 40. Meiffret 15, Luito-Ha	LAID	
validad 10, 200 Mighel 50 Vad	nez	

5, Voisin 17, Goron 10, Jeanne 35, Kohn 12, Mamou 50, Aucheur 20, Chapon 12, Beaumlement 10, Jacquemart 10, Rubbrone 21,35, Massoub 17, Jeann 49, Maroc 100, Giro 35, Louvez 20, Rouen 49, Marsa 10, Gaspari 19, Hollande 26, Lévy 14

Strassova 20, Knauer 10, Alger 15, Barag 15, Worol 10, Guyot 5, Julio 20, Orsoni 20, Herler 15, Sens 2,15, Oran 44, Fribourg 10, Genève 10, Berna 5, Vill 10, Aul 6, Silv 15, Schauer 46, Montpellier 10, Albi 10, Molenfield 26 ······

Souscription de Groupes		
Région Parisienne	1.006	1010
Divers	042	1348
Total recettes :		5546
Dépenses : Quatre numéro à 1.400 fr. l'un Frais expéditions, etc	5.600 fr. 618	
	0.010 fn	

Total dépenses 6218

Déficit : 672 fr.

Foyer des Jeunes Ouvriers

Jeudi 22 Septembre Causerie du camarade Rimbert sur la question de l'ETAT ET DES CLASSES (à propos du 2º plan quinquennal)

Voulez-vous comprendre le développement de la situation en Allemagne ? Demandez-nous: L. TROTSKY: Les Problèmes de la Révolution allemande 1 fr. 50 L. TROTSKY: Et maintenant... 3 fr.

Et commandez de suite : L. TROTSKY: ... La seule voie. Adressez vos commandes, 9, rue du Transvaal, Paris-20°.

LA VIE DU PARTI

VISITE A LENINGRAD

La presse bourgeoise utilise le séjour d'un bateau de tourisme, le Cuba, à Leningrad, pour calomnier l'U.R.S.S. Voici quelques conclusions d'une longue lettre que nous écrit un jeune médecin qui participa à la croisière du

Les lieux d'excursion ont été choisis par le Comité d'organisation du Cuba même ; au lieu de visiter les réalisations de la Révolution d'octobre, ils ont fait visiter la ville, les palais du Congrès ouvrier et paysan de juillet. Ce tsar l'hôpital Metchinkoff (pour les docteurs) et l'église anti-religieuse (pour le reste des tou-

Le fait était visible pour tout le monde : ce ne sont pas les soviets qui fixaient le programme, mais plutôt le comité d'organisation du

Les passagers discutaient ouvertement leurs idées et leur sentiment ; certains condamnaient publiquement le régime même, et ils sont pourtant sains et saufs (quelques-uns disaient, avant l'arrivée à Leningrad, qu'ils ne diront rien, pourvu que les communistes leur laissent la vie sauve!!!)

Les trois curés du bateau devaient s'habiller en civil pour pouvoir descendre à terre; c'étaient de farouches défenseurs du régime capitaliste. Une fois quitté, l'U.R.S.S., M. Chasle, profes-

seur de géographie à Paris, a dit, dans les conférences qu'il a faites à bord sur l'U.R.S.S. « Leningrad est comme sous le régime tsariste (au ponit de vue matériel, des rues, des maisons et du mouvement du port, mais les conditions matérielles des ouvriers sont mieux » (il connaissait la Russie avant 1917) — Parlant de la religion en U.R.S.S., il disait, malgré des citations à tort et à travers et souvent mal à propos « il n y a pas de persécutions religieuses en U.R.S.S., les soviets développent beaucoup l'instruction du peuple, et ils ne ferment au fur et à mesure des églises qu'en rapport avec le degré d'instruction du peuple ».

Laissons conclure, un des passagers du ba-teau : « on ne pardonnera jamais à la France, les mensonges qu'elle a fait contre l'U.R.S.S. » J'ai eu l'occasion de poser cette question à une personne syndiquée à Leningrad :

« Qu'est-ce qu'il devient, le camarade Trotsky, compagnon de Lénine, artisan de la Révolution d'octobre, créateur de l'Armée rouge ? - Il est exilé à Constantinople.

- Pourquoi ?

- Parce qu'il demande la répression contre les paysans !!! et si on réalise son programme, on arrive à une contre-révolution !!!

SUR UNE CELLULE

Un camarade de la cellule des J. C. du s.rayon du 5º dont nous avons parlé dans notre précédent numéro nous écrit

...La cellule des J.-C. n'a jamais eu 35 membres, mais au plus 22, dont 18 présents au maximum. Il n'y a jamais eu dans la 5º plus d'une cellule de J.-C. Sur l'Allemagne, nous avons voté une motion blamant la carence de la direction, mais c'est bluffer que de dire que la question allemande a été l'axe des efforts de la cellule. De plus, il y a un groupe de pionniers, activité que l'article passe sous silence.

A notre avis, it rsqu'une cellule blâme la direction centriste pour son attitude fausse dans la question allemande, elle fait ipso facto de cette question l'axe de sa vie politique. Le camarade s'en apercevra bien lorsqu'on voudra l'exclure précisément pour cela !

"Le Bulletin de l'Opposition du 15° rayon"

Tous les militants du quinzième rayon commanderont le « Bulletin de l'opposition de gauche du quinzième rayon » numéro du 25 août 1932, au sommaire :

I. Préparons sérieusement la conférence politique du rayon : II. a) La lutte contre la guerre et les tâches

du Parti; b) Le Congrès ouvrier et paysan du 3 juillet; III., a) La situation politique en Allemagne b) Dans les assemblées du parti, la violence est substituée à la discussion politique ;

IV. La conférence d'organisation du rayon du V. La tactique du rayon dans les organisa-

a) Faisons vivre les Comités intersyndicaux Le travail coopératif dans le rayon; La politique sectaire du sous-rayon au S.R.I. de Courbevoie.

VI. Eduquons-nous :

Courbevoie (Seine).

a) Le cercle d'Etudes : b) Ce qu'il faut lire. Pour toute la correspondance concernant le bulletin, écrire à Moreau, 11, rue de la Corvée,

Après le Congrès de Bordeaux

(Suite de la page 3)

lisme, l'anti- « trotskysme », étaient un peu trop apparents. Bref, ce revenant serait déjà retourné au royaume des ombres. Néanmoins, cette nouvelle expérience montre que dans ses tentatives de créer une tendance confédérale, la M. F. a la main bien tremblante et malheureuse. Et cependant, c'est évidemment de ce côté, et seulement là, qu'il y a un avenir pour la Fédé-

Seulement, pour pouvoir s'élargir, se développer, bouleverser le régime de la C. G. T. U., il faut agir dans un sens politique déterminé. Il faut qu'une fraction politique serve de pivot à cette action. Qu'on le veuille ou non, tout autre rapport entre l'organisation syndicale et le courant politique conduit à une forme quelconque de syndicalisme, et n'oubliez jamais que les poules syndicalistes pondent en n'importe quelle occasion des œufs de canard réformiste.

En somme, l'opppsition de gauche doit jouer ce rôle. Il n'y a même qu'elle qui peut le jouer. Tout cela est question de persévérance. D'ici peu, nous réunirons nos amis de la région parisienne, et nous consulterons nos camarades de province. Nul doute que nous déterminions une activité précise au sein de la Fédération, qui servira le mouvement syndical et le mouvement de renaissance communiste. Telle est notre tache urgente.

Parmi nos lettres. . Après le Congrès d'Amsterdam

Elargir le front ouvrier ou le noyer ? Une réunion de la Ligue dans le 10°

La réunion des délégués d'Amsterdam et des représentants des organisations participantes de la Région parisienne le 14 sep-tembre avait un but : l'élargissement du « Comité régional d'initiative » désigné au Comité, nommé sur la base des résolutions de Huygens, comprenait vingt-huit camarades appartenant au parti, aux syndicats unitaires et aux organisations auxiliaires. " C'était une faute ", déclara Raynaud, ap-prouvé par Sennac, dirigeant des Combattants républicains. On ajouta donc trentedeux noms de pacifistes de toutes nuances appartenant aux Combattants Républicains, à la Ligue contre l'antisémitisme, aux Femmes pacifistes, etc., en soulignant surabon-damnent que les communistes n'avaient ni de près ni de loin la majorité dans ces organismes d'action.

Dans la discussion deux de nos camarades intervinrent au nom de l'opposition de gauche : « Avec la confusion des idéologies et des personnalités, avec l'irresponsabilité des décisions et des organisations il est temps que les Comités d'initions il est temps que les comues a interpretation de la Ligue avait été interdite tiative en finissent. La néfaste confusion au dernier moment par la police, et que les cad'Amsterdam doit être balayée et faire place au front unique proposé ouvertement par les partis communistes, en pleine indépendance des organisations et des drapeaux, à toutes les organisations ouvrières. Pour ces accords de lutte, l'opposition de gauche a proposé des points précis. »

Sennac nous répondit : il ne savait pas u si notre théorie était léniniste mais en tout cas elle était lénifiante » et il se fit ac lutte contre la politique stalinienne dans le clamer en déclarant une fois de plus que les deux cent mille combattants républicains étaient prêts en cas de guerre « à mourir sur les barricades ».

Cependant la leçon sera tirée par de nombreux camarades, du spectacle que leur donne le centrisme s'appuyant contre l'opposition de gauche sur Sennac, dirigeant de la Fédération Nationale des Combattants Républicains qui a pour présidents d'honneur: Doumergue, Herriot, Painlevé et Paul-Boncour.

Les jeunesses pupistes exagèrent...

A l'occasion du compte rendu du Congres d'Amsterdam, le P. C. avait organisé une réunion. Nous ne parlerons pas ici de la réunion même. li n'y fut pas parlé d'Amsterdam, mais de la commémoration de la 18º Semaine des Jeunes. Il s'agit d'une affirmation de M Gruson, des Jeunesses pupistes. De quel droit Gruson nous donne-t-il l'ordre, à nous communistes, de ne pas assister à la réunion en question En effet, dans le « Réveil du Nord » du 11 sepembre 1932, on lit la note suivante : « Les Membres de la Section Lilloise du J. P. U., et ceux de l'opposition communiste ayant été convoqués pour assister à la réunion publique qu'organisent les J. C., sont priés de ne pas assister et de considérer la convocation comme nuile; Gruson, secrétaire du J. P. U., désigné pour aller porter la contradiction n'étant pas disponible ». Posons à M. Gruson quelques questions auxquelles nous voudrions bien une réponse dans le « Réveil » :

1º Gruson veut-il faire croire que, nous et lui, faisons partie de la même organisation? 2° Gruson dit être désigné pour porter la contradiction. Par qui? Par nous?

3' Cette note déloyale au point de vue politique peut nous nuire auprès des copains du parti et des J. C. A-t-elle été écrite par lui Rectisiera-t-il ou fera-t-il rectisier? 4º Gruson sait bien que nous n'avons rien a

faire avec son groupe, qui se dresse en ennemi du communisme. Il a pu s'en rendre compte à nos réunions publiques auxquelles il a assisté. Nous espérons que Gruson s'expliquera, sinon

nous ferons une réunion publique pour dissiper cette équivoque qui cache autre chose. Mais les camarades du J. C. ne seront pas dupes. Ils savent que nous n'avons pas de pire ennemi que le pupisme, que les Paul Louis et les Sellier ont été les pires ennemis de la gauche déjà dans le parti. Nous déjouerons la manœuvre grossière de M. Gruson. Les camarades du parti nous ont vu au meeting et, si nous ne sommes pas intervenus, c'est parce qu'il s'agissait d'une reunion de progadande et non d'un compte rendu d'Amsterdam.

Le Groupe des Jeunes de la Ligue Communiste à Lille.

P. S. - Pour tous renseignements sur le Cercle Marxiste que nous ouvrirons bientôt, peur les prêts de livres (Lénine, Trotsky), etc., s'adresser au camarade De Vreyer, 31, rue de

COSTES REND COMPTE DANS LE 19e

Dans le 19°, une cinquantaine d'assistants, tous communistes ou sympathisants directs. Autrement dit, aucun front unique réalisé. Costes raconte des histoires, noye le poisson, et prétend qu'au Congrès les pacifistes sont venus sur la plateforme du Parti! C'est juste le contraire qui est vrai. Comme propositions concrètes à l'échelle locale, il n'apporte rien. Deux de nos camarades développèrent le point de vue de l'opposition sur le Congrès. Costes essaya de répondre ; il s'embrouilla dans une explication de la tactique centriste du front unique en Allemagne. Enfin, pour ne pas faillir à la tradition, il nous insulta pour dresser les camarades contre nous: « Provocateurs, saboteurs, etc... » Mais ces injures éculées ne signifient plus rien dans la houche des bureaucrates qui mentent, comme Costes ,au point de raconter que le Syndicat des métaux pratique la politique du front unique avec le syndicat réformiste! Les yeux commencent à s'ouvrir.

PARAITRA LA SEMAINE PROCHAINE LE NUMERO 42 (SEPTEMBRE) DE

LA LUTTE DE CLASSES

Au sommaire : « L'Internationale » d'Amsterdam. - Trotsky : La victoire d'Hitler signifie la guerre contre l'U.R.S.S.. - Les décretslois de von Papen. - J.-Jacques : La S.F.I.O. devant le fascisme allemand. - Manifeste et thèses du 2e Congrès de l'I. C. — Dans le P. C. Anglais. - Lettre de Changaï. - Lettre de Moscou (sur le dernier tournant dans le do-

La Ligue communiste avait organisé une réunion de quartier dans le 10e le samedi 10 septembre. Au dernier moment la salle nous fut retirée par un ordre de la Préfecture dont l'exé-

cution était rigoureusement surveillée Une soixantaine de camarades furent réunis dans une salle de café voisine pour une réunion improvisée. Nos camarades exposèrent des principes léninistes de la lutte contre la guerre impérialiste, des leçons de 1914 et firent la critique de l'union sentimentale confusionniste et stérile d'Amsterdam. Vivement pressés de parliciper à la discussion, les camarades du Parti et des Jeunesses, venus collectivement en adversaires résolus, se révélèrent incapables de défendre la politique de la direction. Cependant les « observateurs » de 1' « Humanité », et parmi eux, Vassart, se dérobèrent complètement.

Résolution adoptée par le C. E.

ELARGIE ET LE COMITE REGIONAL DE LA LIGUE COMMUNISTE

L'Humanité du 11 septembre publie une note calomnieuse sur la réunion publique tenue par la Ligue Communiste. Les journalistes de l'Huma presents (et parmi eux Vassart) savaient marades durent retenir à l'improviste les auditeurs dans une salle voisine. Au lieu de protester contre ce coup de Chiappe, l'Huma parle de la « retape faite sur le trottoir par le provocateur Molinier ».

Nous dénonçons devant la classe ouvrière ces procedés, dont la responsabilité retombe entièrement sur la direction du parti. Nous savons qu'il s'agit là d'un système organisé qui consiste à traiter de provocateur tout camarade qui parti. Ce système a été officiellement proclamé par une brochure qui déclare que seule la po-

lice peut créer des fractions dans le parti. Incapable de répondre par des arguments politiques, la direction stalinienne frappe et cherche à salir. L'opposition de gauche n'est pas dupe de telles manœuvres. Elle les dénonce devant la classe ouvrière, en répétant que de telles méthodes ne peuvent que ruiner la confiance des ouvriers dans le parti, et en tout cas, détruisent en toute certitude le crédit des dirigeants staliniens parmi les ouvriers.

LA PAROLE COMMUNISTE RETENTIT A CONSTANTINE

Le caractère oscillant de la politique stalinienne en Algérie, les terribles conditions d'illégalité qui pesent sur le Parti dans cette colonie, la répression sauvage qui frappe les travailleurs arabes empêchent le mouvement communiste de se développer en rapport avec la situation objective entièrement favorable. Kaddour, Taieb, Ben Tekhal, Bossus qui vient d'être libéré à la suite des manifestations ouvrières, ont été victimes de la répression impérialiste. Quant aux social-démocrates, ils font le front unique avec la police pour nous refuser toutes les salles publiques, pour traquer nos militants, pour fermer à nos syndicats unitaires jusqu'aux Bour-

Pour protester contre ce régime de misère et de police, nos camarades de Constantine organiserent un meeting avec l'aide du camarade Pereau, avocat du S. R. I. La bourgeoisie constantinoise sut contrainte de nous céder une salle. A notre appel, plus de 600 travailleurs algériens parmi lesquels une masse d'ouvriers arabes répondirent, bien que la police fut parvenue à refouler nombre d'indigènes.

A la suite d'un exposé vigoureux du camarade Pereau, dénonçant les méfaits de l'impérialisme français dans les colonies, l'accentuation de la répression colonialiste, le développement de la crise et de la misère, le citoyen Cianfarani, grand manitou des social-traîtres en Algérie, monta à la tribune pour la contradiction. Cianfarani, plat larbin du capital, fit l'apologie de la colonisation, de la guerre du Maroc, de la défense nationale, insulta les travailleurs arabes « dont le fanastisme tourne le dos à la civilisation », et récita le chapelet traditionnel des calomnies contre la patrie soviétique. Pour terminer, Cianfarani recourut crapuleusement à « votre ex-grand chef Trotsky qui reconnaît aujourd'hui les horreurs du régime soviétique!» Notre camarade Atlan, au nom de l'opposition

de gauche, demanda la parole pour arracher le masque du social-traître. A la tribune, il dénonça le cynisme du socialcolon Cianfarani qui venait de se servir du nom de notre chef Trofsky, organisateur des Armées Rouges, chef avec Lénine de la Révolution d'octobre, exilé maintenant en Turquie par la bureaucratie stalinienne et montra qu'il appartenait à un « trotskyste » exclu du Parti pour son appartenance à l'aile gauche, de répondre à ces odieuses calomnies social-démocrates.

Il dénonça la trahison des social-démocrates depuis 1914, et le rôle des larbins de l'impérialisme dans les colonies. Il salua la révolte de Yen-Bay et dénonça la

Fédération Socialiste du Tonkin qui exigea la répression la plus sanglante contre les révoltés indochinois. Il dénonça le vote des crédits militaires par les social-patriotes pour écraser la révolte des Riffains, la trahison colossale de la Ile Internationale en Allemagne.

Il démontra la nécessité pour les travailleurs arabes de s'organiser dans le Parti communiste pour tourner leurs armes contre l'impérialisme français, et souligna que l'appel venait d'un exclu du Parti communiste pour son appartenance à la fraction de gauche. Malgré la rage de la poignée de socialistes qui voulaient l'empêcher de parler, il termina en montrant que les critiques impitoyables que dirigent Trotsky et l'opposition de gauche contre la direction stalinienne sont justement dues au cacaractère erroné de la politique actuelle de I. C., mais que la lutte intransigeante entre la fraction stalinienne dirigeante et la fraction de gauche, est malgré tout une lutte de tendances au sein d'une même Internationale communiste. tandis que la lutte que nous menons contre la social-démocratie de trahison est une lutte de

La réponse énergique du camarade Pereau aux calomnies du « Fanfaronni Cianfarani » infligea également un rude et cinglant soufflet à la politique impérialiste de la II^o Internationale.

Les travailleurs algériens sauront maintenant à quoi s'en tenir sur le rôle de trahison des social-démocrates, aux colonies comme partout ailleurs. L'opposition de gauche à la pointe du combat contre les social-chauvins de la IIe, voilà notre réponse aux calomnies staliniennes!

Un camarade de Constantine.



Travail exécuté par des ouvriers syndiques.

Le Gérant : P. Frank.

maine économique). — Chronique des livres, etc. Imp. Cent. de la Bourse, 117 r. Réaumur, Paris